



LE COMITÉ SOINS PALLIATIFS CHERCHE DES BÉNÉVOLES

PAGE 5



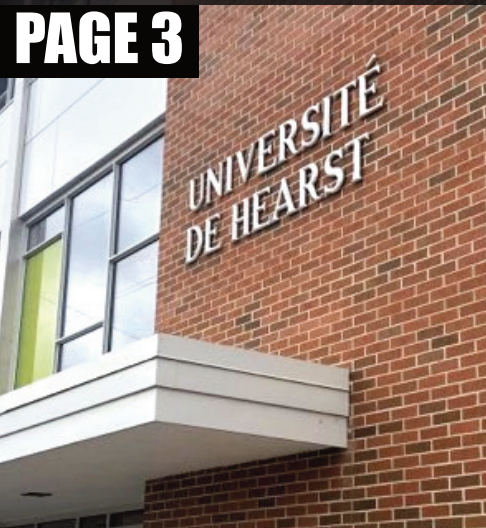
SE RÉTABLIR DES DROGUES DE PLUS EN PLUS FORTES

PAGE 2



VIABILITÉ REMISE EN QUESTION!

PAGE 3



2023 PAGE 7 UNE ANNÉE TERRIBLE POUR LES FORÊTS



**VENDEUR
FOU FOU FOU
GROS RABAIS !!**
SUR TOUS LES MODÈLES FORD
du 14-28 novembre 2023
PASSEZ NOUS VOIR !!



La sensibilisation aux dépendances, on en parle jamais assez!

Renée-Pier Fontaine – IJL – Réseau.Presse – Journal Le Nord

En cette Semaine nationale de la sensibilisation aux dépendances, on constate qu'il y a tellement de différentes facettes à l'addiction qu'il s'avère complexe de parler des répercussions qu'elle peut avoir sur la société. L'abus et l'usage de substances qui modifient le comportement est la forme de dépendance qui préoccupe le plus. Les conséquences sur la santé et les coûts qui sont reliés à cet enjeu démontrent qu'il y a encore du travail de sensibilisation à faire et que c'est important d'entreprendre des efforts collectifs pour que les choses s'améliorent.

Le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances (CCDUS) a préparé de la documentation afin d'outiller les proches des personnes dépendantes qui désirent discuter avec ceux et celles qui souffrent, ou les accompagner. Le CCDUS organise aussi un congrès national à Vancouver du 20 au 22 novembre, ayant pour but de réunir des partenaires qui parleront de leurs expériences avec l'usage de substances, de nouvelles recherches, de bonnes pratiques, de tendances et de problématiques, d'initiatives de traitement et de prévention.

Les coûts reliés aux problèmes de consommation en 2020 s'élevaient à 49,1 milliards de dollars; de ce montant 62 % sont rattachables à la consommation d'alcool et de tabac. L'usage des opioïdes a coûté 7,1 milliards de dollars, en grande partie associés à la perte de production qu'entraînent les décès par surdose à un jeune âge.

La Semaine de sensibilisation a pour but d'engager la conversation avec ceux qui souffrent de dépendance. Parmi les ressources qui leur sont offertes, des centres de désintoxication et de traitements sont disponibles partout au pays. Les proches et les parents de



personnes qui consomment ne savent pas toujours comment identifier le problème ni comment en discuter. Sur le site du CCDUS, il y a un livre écrit par des parents pour des parents, qui explique de long en large comment faire pour survivre avec un enfant ayant un trouble de consommation.

En Ontario, seulement deux centres de réhabilitation offrent des services en français, dont un à Hearst, Maison Renaissance. Une clientèle francophone issue du Nord et de l'Est ontarien s'y rend pour profiter de l'accès rapide et de la qualité des services offerts.

Yzabel Mignault-Laflamme est conseillère clinique à Maison Renaissance. Elle explique que sur son lieu de travail c'est l'abstinence totale de toutes les drogues qui est mise de l'avant. « Vouloir réduire sa consommation, on appelle cela une réduction des méfaits et ce n'est pas ce qu'on prône. Statistiquement parlant, ce qui fonctionne le plus c'est l'arrêt de toute substance pour éviter le transfert de dépendances. C'est sûr que la réduction des méfaits est une approche qui est utilisée par

d'autres agences communautaires qui proposent un soutien continu », dit-elle.

Malgré le fait que ce type de thérapie n'a pas un taux de réussite de 100 %, Jessica Baril, la directrice générale, dit qu'elle et son équipe s'accrochent à la différence sur les vies qui ont été sauvées grâce à l'approche thérapeutique de Maison Renaissance. Le séjour dure en moyenne 28 jours, mais dernièrement la clientèle prolonge son temps de quelques semaines et demande un transfert dans des centres de longue durée, rapporte Yzabel.

Les toxicomanes qui se rendent en traitement à reculons, soit à cause de la pression familiale ou de la loi, ont autant de chances de réussir s'ils s'accrochent au programme. Mme Mignault-Laflamme affirme qu'il est important pour eux d'établir des contacts avec la famille lorsque nécessaire. « On veut les entendre et leur offrir du soutien. Sinon, on leur suggère d'aller trouver de l'aide pour eux aussi, d'accepter un peu qu'ils soient impuissants lors des prochaines étapes du membre de leur famille », explique la conseillère.

Bien que beaucoup de parents veulent le mieux pour leurs enfants, le fait d'aider financièrement quelqu'un pris avec des problèmes de consommation cause plus de dommages que de bienfaits. Le changement dans les habitudes des proches qui sont en réhabilitation doit se faire en même temps, afin de réduire les risques de rechute. Pour s'en sortir, les personnes dépendantes doivent changer plusieurs aspects de leur vie et c'est l'une des tâches les plus difficiles du processus, surtout lorsque tous les amis et même des membres de leur famille consomment. Le taux

de réussite chez ces gens est largement augmenté lorsqu'ils appliquent ces principes à leur quotidien. Avec l'aide de leur conseillère clinique, ils planifieront leur sortie en se fixant des limites et en identifiant les actions qui doivent être posées pour que ça fonctionne.

Par chance, Maison Renaissance offre un accès rapide à de la thérapie de 28 jours, comparativement à d'autres centres de réhabilitation de l'Ontario. On y croise parfois des clients pour qui le français n'est plus leur première langue, mais qui ont de bonnes bases pour le comprendre, le parler, le lire et l'écrire.

Il existe aussi un programme de prévention de la rechute qui offre une place à Maison Renaissance à celui ou celle qui veut se solidifier au lieu de rechuter. La durée varie d'une semaine à 28 jours, et permet au dépendant de venir se ressourcer en travaillant sur lui-même avec les outils enseignés.

Finalement, le programme de jour permet à ceux et celles qui ont des engagements parentaux en soirée de participer à tous les ateliers et sessions de thérapie pendant le jour, et de retourner chez eux le soir. Il faut cependant habiter dans la région de Hearst, puisque le matin les ateliers commencent vers 8 h 30. « Ça a des avantages, surtout pour des mamans. Des fois, les femmes prennent plus de temps avant de demander de l'aide, et même ne demanderont pas d'aide à cause des responsabilités à la maison. Ce programme leur permet de prendre soin de leur famille tout en prenant soin d'elles-mêmes », selon Yzabel Mignault-Laflamme.

Statistiquement parlant, il y a plus d'hommes qui ont des problèmes d'abus de substances que de femmes. Selon l'Enquête canadienne sur l'alcool et les drogues de 2019, un plus grand pourcentage d'hommes que de femmes ont consommé de l'alcool (78 % et 75 % respectivement), du cannabis (23 % et 19 % respectivement) ou du tabac (16 % et 12 % respectivement) au cours des 12 derniers mois ayant précédé l'enquête.

La Semaine nationale de la sensibilisation aux dépendances invite la population à partager comment leur communauté se rallie derrière ceux qui rencontrent des difficultés avec les substances en utilisant les mots-clés

#InspirationInnovationInclusion et #SNSD2023 sur les réseaux sociaux.



AULAC
CONSTRUCTION

- Construction résidentielle et commerciale
- Renovations
- Contracteur général
- Fondations
- Toitures







POUR NOUS CONTACTER :
(705) 373-2733 | (705) 372-5444
constructionaulac@gmail.com



Aulac Construction Inc.

Le postsecondaire ontarien au bord du gouffre

Par Julien Cayouette - IJL - Réseau.Presse - Le Voyageur en collaboration avec Steve Mc Innis

Augmentation de 10 % du financement par étudiants, augmentation des frais de scolarité, augmentation de l'aide financière aux études... Le rapport du Groupe d'experts pour la viabilité financière du secteur postsecondaire propose plusieurs solutions contraires aux décisions du gouvernement conservateur de l'Ontario au cours des dernières années. De plus, les suggestions pour les « petits » établissements de langue française ne font pas d'heureux dans la communauté. Les auteurs du rapport croient que l'Ontario se dirige vers un gouffre si rien ne change. « Toute absence de mesure menacera la réputation de la province, ce qui aura d'importantes répercussions négatives » sur le recrutement, le progrès des économies régionales, la préparation de la main-d'œuvre et les investissements étrangers. Le rapport suggère des modifications qui contredisent certaines décisions prises par les conservateurs au cours des dernières années. Par exemple, l'augmentation de 5 % des frais de scolarité dès 2024, suivie d'une augmentation de 2 % par année, serait un retour en arrière sur la réduction de 10 % accordée par le gouvernement en 2019.

De plus, le groupe demande une augmentation de 10 % du financement par étudiante ou étudiant dès l'an prochain, également suivi d'une augmentation annuelle.

Le groupe demande plus de flexibilité au modèle de financement afin de donner une marge de manœuvre aux établissements qui voient une baisse d'effectifs ou d'autres défis. Surtout dans les cas des collèges et universités de taille petite et moyenne ainsi que celles du Nord.

On peut relever une critique du virage du gouvernement vers une rémunération selon la performance. « Nous estimons que le changement d'axe de financement d'une notion d'effectif vers une notion de rendement n'est dans le meilleur intérêt ni des établissements d'enseignement postsecondaire ni de leur population étudiante », peut-on lire. Ils ne vont pas aussi loin que de demander un retour en arrière, mais suggèrent de ralentir sa mise en place afin de mieux analyser les conséquences.

Il faudra attendre la réaction du gouvernement pour savoir à quelles recommandations ils donneront suite : « Avant d'accepter toute augmentation des droits de scolarité, nous devons nous assurer

que les collèges et les universités prennent les mesures nécessaires pour fonctionner de la manière la plus efficace possible », affirme la ministre des Collèges et Universités de l'Ontario, Jill Dunlop, dans un communiqué.

Le Rapport Harrison, du nom du président du comité, Alan Harrison, a été rendu public le 15 novembre. Le groupe d'experts a été mis sur pied par le gouvernement provincial à la suite d'un rapport de la vérificatrice générale et de la crise de l'Université Laurentienne.

Pas de « par et pour »

Le rapport accorde un chapitre aux universités francophones, se concentrant sur la viabilité financière des « deux plus petits » établissements : l'Université de l'Ontario français (UOF) et l'Université de Hearst (UdeH). De leur avis, leur petite taille ne leur permettra pas d'être viable à long terme.

Cette analyse donne une impression de déjà vu au président de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario, Fabien Hébert. « On fait [encore] face à des experts qui semblent nous dire que nos universités francophones ne sont pas adéquates, mais ils ne nous donnent pas la chance de le prouver », dit-il en entrevue à l'émission *L'info sous la loupe* à la station CINN FM de Hearst le 17 novembre. L'UdeH a son indépendance depuis un an seulement et l'UOF n'avait pas terminé sa 2^e année lorsque le groupe a commencé son travail.

Dans le rapport, le groupe d'experts propose trois options pour la viabilité financière des universités et des collèges de langue française. La première est de créer une nouvelle fédération d'universités avec l'Université d'Ottawa — la plus grande université bilingue avec une plus grande capacité d'analyse et de planification — au centre de la gestion.

La deuxième option créerait un tout nouveau modèle : une association entre l'UOF, l'UdeH, le Collège Boréal et le Collège La Cité. Ils avancent que ce modèle novateur pourrait plus facilement s'adapter aux besoins de main-d'œuvre de la francophonie et « de servir la francophonie, de promouvoir le français ainsi que la diversité culturelle et linguistique et de faire preuve d'esprit d'innovation ».

La troisième option suggère la création d'un réseau ou d'un consortium pour favoriser la collaboration. Ce consortium pourrait inclure les deux universités et les deux collèges francophones, mais aussi

les universités bilingues et même accueillir des établissements dans des régions à fortes présences francophones — Windsor est donnée en exemple. Ce modèle serait chapeauté par l'Université d'Ottawa, une fois de plus en raison de sa taille. Cette idée n'est pas sans rappeler le projet de réseau mis de l'avant par l'UOF et l'UdeH et qui attend présentement une réponse du gouvernement.

« On ne lit pas dans le rapport qu'il devrait y avoir une seule université à Toronto ou que les universités du Sud-Ouest s'intègrent. Les économies d'échelle ont leur rôle à jouer dans des prises de décision, mais ça ne devrait pas être le point sur lequel s'appuyer pour des décisions qui sont au détriment des communautés », élabore Fabien Hébert.

Le recteur de l'Université de Hearst, Luc Bussièrès, trouve que le rapport passe trop rapidement sur ces trois options. « Ces trois scénarios-là sous-entendent une complexité qui est difficile à imaginer quand on n'est pas dans le secteur. »

Chaque université a été créée par sa propre loi, les collèges sont moins indépendants, les conventions collectives sont différentes, etc. « Encore plus important, la lentille francophone a été complètement ignorée par le comité. Le par et pour n'apparaît nulle part dans le document », déplore le recteur au micro de CINN FM.

De son côté, le Regroupement étudiant franco-ontarien (RÉFO) rejette toute solution où un établissement bilingue déciderait de l'avenir des Franco-Ontariens. « [D]es décennies de luttes francophones en éducation ont fait la preuve du caractère irrécyclable du modèle d'institution bilingue [...] avec l'épanouissement et le développement de nos communautés », déclare l'organisme par voie de communiqué.

Le RÉFO est légèrement ouvert à la troisième option, seulement si « ce réseau [est] doté d'une gouvernance entièrement francophone et

autonome, plutôt que chapeauté par une institution bilingue ».

Il est important de noter que le seul francophone membre du groupe d'experts, Maxim Jean-Louis, a refusé d'appuyer la recommandation de ces trois options et la consolidation des établissements de petite taille, éloignés et ruraux desservant le Nord.

Étudiants étrangers

Pour les étudiants étrangers, le rapport demande surtout au gouvernement et aux établissements de faire preuve de prudence. La dépendance aux revenus des étudiants étrangers, surtout pour les collèges, crée des « risques pesant sur la viabilité financière ». Ce risque a été relevé par la vérificatrice générale il y a deux ans et rien n'a encore été fait pour l'encadrer ou le gérer, prévient le groupe.

Les experts encouragent surtout la mise en place de pratiques exemplaires pour l'accueil, surtout en ce qui a trait à la disponibilité des logements.

L'AEF critique tout de même le rôle réduit accordé aux étudiants étrangers dans le rapport. Ils sont plus qu'une source de revenus pour les universités et les collèges, note Nawfal Mercier-Sbaa. « Ils contribuent à l'économie de leur région », rappelle-t-il.

Cette opinion est partagée par Luc Bussièrès de l'Université de Hearst. « Les données qu'on a [...] c'est que plus de 50 % restent dans le Nord de l'Ontario et occupent des emplois dans leur domaine » environ trois ans après avoir obtenu leur diplôme.

Une pensée pour le Nord

Après analyses, le groupe d'experts est convaincu que des règles différentes doivent être appliquées aux collèges et universités du Nord de l'Ontario. Les projections démographiques de la région sont une des sources de leurs inquiétudes. Ils suggèrent de réduire les attentes pour les effectifs de base ainsi que d'augmenter les subventions pour tenir compte des coûts de fonctionnement plus élevés.



KANNIKA KENNELS

Marc Audette

Cell 705 372-5299 après 18 h
Facebook Kannika Kennels

800 Highway 11 East
Hallebourg, ON

HÉBERGEMENT - Intérieur et extérieur
PLANCHER CHAUFFÉ

Faire bouger nos enfants devient urgent

Nos enfants ne bougent pas assez. Ce constat n'est pas nouveau, mais il ne s'arrange pas avec le temps, au point d'en devenir alarmant.

Alors que les Directives canadiennes en matière de mouvement sur 24 heures recommandent de faire en moyenne 60 minutes d'activité physique d'intensité moyenne à élevée par jour, on est loin du compte. Selon le Bulletin de l'activité physique de 2022 chez les enfants et les jeunes de ParticipACTION, seuls 28 % des enfants âgés de 5 à 17 ans respectent cette préconisation. Un score en baisse de 11 % par rapport au précédent Bulletin de l'organisme.

Pire encore, seuls 16,5 % des enfants ne dépassaient pas la durée maximale de deux heures par jour recommandée pour le temps d'écran. Plus de temps d'écran, moins d'activité physique. Il va sans dire que l'équation est mal équilibrée. Et néfaste pour la santé des principaux concernés.

Espérance de vie et santé mentale

Les bienfaits de l'activité sportive chez les jeunes ne sont plus à démontrer : développement des habiletés motrices, meilleure santé osseuse, diminution du risque d'obésité et des risques cardiovasculaires... On ne le répètera jamais assez : pour vivre longtemps et en bonne santé, le sport est essentiel.

On a tous connu la difficulté de se remettre au sport après une longue coupure. Autant donc acquérir les bonnes pratiques dès un jeune âge. D'autant que nos mauvaises habitudes de vie commencent à avoir des répercussions concrètes. Pour la deuxième année de suite, l'espérance de vie a diminué au Canada. L'une des causes principales de ce recul est attribuée aux maladies du cœur, que la pratique sportive tend pourtant à repousser.

Ce que l'on sait moins, en revanche, c'est que la pratique sportive a d'importants bénéfices sur le développement cognitif des enfants. Ceux qui sont actifs auraient plus de facilité à l'école. Ils dépenseraient leur trop-plein d'énergie pour ensuite être plus concentrés en classe.

Mieux, une récente étude montre que la pratique des sports collectifs améliore la santé mentale des enfants.

«Le contexte social que procurent les sports d'équipe favorise souvent un sentiment intrinsèque chez l'enfant selon lequel le groupe de pairs de l'activité est une partie intégrante de son réseau social, et il contribue même au développement de son identité», écrivent les auteurs de l'étude, Charles-Étienne White-Gosselin et François Poulin.

Avec un sport d'équipe, le jeune développe un sentiment d'appartenance à un groupe, ce qui limite le développement de symptômes dépressifs.

Le rôle de l'école

Mens sana in corpore sano. Cet adage latin (un esprit sain dans un corps sain) nous invite à nous préoccuper autant de notre santé physique que de notre santé mentale. Comment expliquer alors que l'école est bien davantage un temple de l'esprit qu'un temple du corps?

Cette institution incontournable dans le développement de nos enfants ne devrait-elle pas se soucier un peu plus de leur santé physique, comme le demande l'universitaire québécois Normand Baillargeon, spécialiste de l'éducation?

Au Québec, le ministère de l'Éducation recommande aux écoles primaires d'offrir deux heures par semaine d'éducation physique aux enfants. Une cible plutôt modeste, surtout si on la met en perspective

avec les 60 minutes quotidiennes recommandées par les Directives canadiennes en matière de mouvement.

Pourtant, s'il est difficile de trouver des données très à jour sur le sujet, près d'un tiers des établissements n'arrivaient pas à assurer ce minimum en 2013, selon une étude de l'Université de Sherbrooke.

Les excuses sont multiples : trop d'élèves, pas assez d'installations sportives, des parents réfractaires...

Toujours est-il qu'au vu de l'importance du sujet, les efforts fournis semblent bien dérisoires. Même si – il est toujours bon de le rappeler – l'activité des enfants ne se borne pas à l'enceinte de l'école et que les parents, ainsi que les clubs extrascolaires, ont leur rôle à jouer.

Le modèle slovène

Peut-être que le Canada pourrait s'inspirer d'un modèle qui a fait ses preuves. En tournant son regard vers un tout petit pays d'Europe, la Slovénie.

Dans cet État de 2,1 millions d'habitants, niché entre l'Italie, l'Autriche, la Croatie et la Hongrie, les élèves du primaire et du secondaire (environ 220 000 enfants) sont évalués annuellement sur la base d'une dizaine de tests d'aptitude sportive. Le but? «Amener toute la population à un haut niveau de développement physique et moteur.»

Par effet de ricochet, la Slovénie sort depuis quelques années un nombre de champions anormalement élevé pour un pays aussi peu peuplé. Signe que cette approche paie. Luka Doncic (basketball), Tadej Pogacar et Primoz Roglic (cyclisme) ou encore Janja Garnbret (escalade) font tous partie des tout meilleurs mondiaux dans leur discipline.

L'ex-triathlète canadien Pierre Lavoie, très sensible au sujet du développement de l'activité sportive, souhaiterait que l'on s'inspire de ce modèle. «Ce que j'aime, c'est que pour eux, les champions sont issus d'un système d'inclusion, pas d'un système d'exclusion», a-t-il ainsi déclaré à La Presse.

Car il ne faut pas oublier que la fabrique des champions est la partie immergée de l'iceberg et n'est pas une fin en soi. Le plus important est de rapprocher de la pratique ceux qui en sont les plus éloignés.

Si le modèle de la Slovénie peut être source d'inspiration, mieux vaut ainsi tourner le dos de celui du voisin américain, qui fait la part belle à l'excellence.

Timothée Loubière,
chroniqueur – Francopresse

**ABONNEMENT
LE NORD 2024
C'EST PARTI**



réseau@presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE



Équipe

Steve Mc Innis
Directeur général et éditeur
smcinnis@hearstmedias.ca
Pierre Floréa
Journaliste
Renée-Pier Fontaine
Journaliste
fpfontaine@hearstmedias.ca
Maurice Lepage
Graphiste
pub@hearstmedias.ca
Karine Vallée
Réception et distribution
info@hearstmedias.ca
Francine Lacroix
Employée de soutien
flacroix@hearstmedias.ca

Anouck Guay
Webmestre
web@hearstmedias.ca
Daniella Musangu
Webmestre adjointe
dmusangu@hearstmedias.ca
Guy Morin
Collaborateur
Manon Longval
Ventes
vente@hearstmedias.ca
Sylvie Turgeon
Ventes
sylvieturgeon@hearstmedias.ca
Claire Forcier
Révisseuse bénévole
Claudine Locqueville
Jocelyne Hébert
Chroniqueuses

Serge Morissette
Gilles Péloquin
Marc Bédard
Chroniqueurs
Site Web
lejournallenord.com
Facebook
C'INN à Hearst
Fondation
Donatien-Frémont
613 241-1017
Canadian Media Circulation
Audit
circulationaudit.ca
416 923-3567
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com
866 411-7487
Journal Le Nord
1004, rue Prince, C.P. 2648
Hearst (ON) P0L 1N0
705 372-1011

Notre journal rectifiera toute erreur de sa part qui lui est signalée dans les 48 heures suivant la publication. La responsabilité de notre journal se limite, dans tous les cas, à l'espace occupé par l'erreur, pourvu que l'annonce en question nous soit parvenue avant l'heure de tombée. Il est interdit de reproduire le contenu de ce journal sans l'autorisation écrite et expresse de la direction. Nous reconnaissons l'aide financière du Gouvernement du Canada, par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques servant à nos activités d'édition.

Prenez note que nous ne sommes pas responsables des fautes dans plusieurs des publicités du journal. Nombreuses sont celles qui nous arrivent déjà toutes prêtes et il nous est donc impossible de changer quoi que ce soit dans ces textes.

ISSN 1199-0805



Soins palliatifs : personne ne devrait mourir seul !

Renée-Pier Fontaine – IJL – Réseau.Presse – journal Le Nord

Lucille Brunet est infirmière de métier, mais depuis près de 25 ans, elle accompagne dans la mort les patients durant les soins palliatifs. Au cours de sa carrière, elle a remarqué que parfois les mourants portaient seuls lorsqu'ils n'avaient pas de famille ou que la famille immédiate vivait dans une autre ville, ce qui l'attristait beaucoup. Elle se joint donc au groupe de bénévoles en soins palliatifs formé au départ par Monique Morin une dizaine d'années auparavant, en 1987. L'objectif primordial est d'accompagner, de donner un répit aux familles qui sont de moins en moins nombreuses, qui vivent un chagrin afin de faciliter cette épreuve au mieux de leur capacité. Le groupe de bénévoles répond à une demande faite par le patient à l'infirmière responsable des soins palliatifs. L'impression que ce service d'accompagnement n'est pas adapté à la situation qu'une famille vit, Danielle Proulx l'entend souvent. À titre de coordonnatrice, elle tient à souligner qu'il n'y a pas de gêne à avoir quant à la soumission d'une demande lorsqu'on désire aller se rafraîchir, faire des commissions, aller à un rendez-vous, etc. Une fois contactée, Mme Proulx vérifie la disponibilité des membres du groupe et établit un horaire pour qu'un bénévole soit présent à différentes heures du jour et de la nuit. À l'Hôpital Notre-Dame, il n'y a qu'une seule chambre de soins palliatifs, mais plus d'une demande en accompagnement peut être déposée en même temps auprès du groupe.

Si la demande est faite tardivement, l'interaction entre la personne bénévole et le patient est limitée puisque, souvent, celui-ci n'est plus conscient. Toutefois, si elle est faite plus tôt, le patient peut être conscient et Mme Brunet se présente, offre un soutien moral à ceux qui veulent jaser ou juste une présence auprès d'eux pour apaiser leurs nuits. « Ce n'est pas facile, mais on dirait que j'ai toujours travaillé là-dedans, donc je suis habituée », confie Mme Brunet. Ceux qui s'impliquent dans le groupe sont souvent des personnes qui ont vécu une situation semblable en étant au chevet d'un proche aux soins palliatifs et qui désirent redonner à leur tour. Ça peut aussi être quelqu'un qui se sent capable d'accompagner les malades dans les derniers moments de leur vie.

« Parfois, on accompagne aussi les familles, mais d'habitude, c'est



quand les familles ne sont pas là. Ce qui est rassurant c'est que comme coordonnatrice, si les gens ont des questions je peux leur répondre, et ils ont aussi un petit questionnaire à remplir, une vérification des antécédents judiciaires à faire et dès que nous avons cette discussion avec les gens, ils le savent si c'est pour eux ou non », indique Danielle Proulx.

Il faut aussi garder en tête que le respect du patient et de ses proches est primordial concernant leurs valeurs, leurs croyances, leurs points de vue et leur culture. « Par exemple, une patiente m'a déjà mentionné qu'elle aimait la musique française. Je mettais donc de la musique de son temps aussi puisque j'avais une petite idée de son âge et même si elle n'était pas consciente je voyais une petite lueur dans ses expressions faciales. Si c'est ce que je lui apporte et bien ce sera ça », explique Mme Proulx. Le groupe offre aussi un accompagnement pour le conjoint ou la conjointe du patient, qui se sent rassuré d'avoir quelqu'un auprès de l'être cher dans ces moments difficiles.

Le meilleur moyen d'avoir recours aux services de bénévoles en soins palliatifs est d'en faire la demande auprès du personnel de l'Hôpital Notre-Dame ou du Foyer des Pionniers, qui communiquera avec Danielle pour établir un horaire. Mme Proulx souligne la chance qu'elle a eue d'entrer en poste en tant que coordonnatrice avec une équipe de bénévoles chevronnés, qui cumule plusieurs années d'expérience.

Lucille Brunet ne garde que de bons souvenirs, de paix et d'expériences positives marquantes, même touchantes. « Je me suis occupée d'un monsieur en fin de vie que je suis allée veiller. Sa femme était décédée et il n'avait qu'une seule

fillette en ville, et elle était fatiguée ! Quand il est parti, elle m'a fait un beau cadeau, elle m'a donné une carte avec une boîte de biscuits. Mais moi, c'est la carte qui m'a touchée... elle avait écrit : j'en avais besoin, tu es arrivée comme un ange et ça m'a fait du bien. »

Les familles sont reconnaissantes du travail des bénévoles en soins palliatifs ; leurs inquiétudes s'apaisent grâce à eux, surtout la nuit. Pendant le jour, il y a plus d'employés sur les planchers et de proches qui viennent visiter. Même

si Mme Brunet est auprès du patient, les infirmières continuent de travailler normalement. Son expérience d'infirmière ne fait pas en sorte qu'elle prenne les responsabilités des employés sur place. D'ailleurs, les infirmières ne sont jamais bien loin si jamais elle voit qu'un patient ne se sent pas bien.

« Il m'est arrivé aussi qu'une famille vivant à l'extérieur de la ville me demande d'aller au chevet de leur maman, puisqu'ils n'avaient pas la chance de se rendre à temps. Ça m'a fait plaisir de pouvoir les représenter, j'ai dit à la dame que ses enfants ne voulaient pas qu'elle soit seule et que j'allais passer du temps avec elle », raconte Mme Proulx.

Pour les deux femmes, le temps passé avec des patients en soins palliatifs apporte un sentiment de bien-être ; elles sentent que leur présence a de l'importance et fait une différence. Le groupe de bénévoles en soins palliatifs recherche activement des membres pour se joindre à l'équipe en place. Ceux et celles qui souhaiteraient essayer sont priés d'en faire part à Danielle Proulx, la coordonnatrice, afin d'organiser une rencontre avec elle.

Viljo's

Home
furniture

ET APPAREILS MÉNAGERS • AND APPLIANCES

Vendredi 24 novembre

SOLDE
DU
VENDREDI
FOU

BLACK
FRIDAY
SALE

UNE JOURNÉE SEULEMENT !

jusqu'à 40 % sur les meubles

35 % sur les tapis

25 % sur tous les accessoires à prix régulier

**Magasin fermé le jeudi 23 novembre pour préparation de la vente

17, 9e Rue, Hearst ON P0L 1N0
362-4846
Allez voir notre collection complète au
homefurniture.ca

SOLDE DU VENDREDI FOU

Les candidats à la direction libérale courtisent les Franco-Ontariens

Par Émilie Gougeon-Pelletier, IJL - Réseau.Presse - Le Droit

La course à la chefferie du Parti libéral de l'Ontario (PLO) tire à sa fin. Après avoir passé les six derniers mois à faire des promesses aux libéraux de la province, que promettent les quatre candidats aux Franco-Ontariens? Ils ne sont pas tous d'accord sur le chemin pour y arriver, mais les quatre candidats à la direction du PLO s'entendent sur le principe que l'accès aux services en français en Ontario doit être élargi.

À deux semaines de l'élection du prochain chef libéral, l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) a révélé les priorités de Bonnie Crombie, Yasir Naqvi, Nate Erskine-Smith et de Ted Hsu face à la francophonie dans la province. En réponse à un questionnaire de l'AFO, ils se sont tous engagés à redonner l'indépendance complète au Commissariat aux services en français et à participer à un débat des chefs en français lors de la prochaine campagne électorale.

La mairesse de Mississauga,

Bonnie Crombie, prévoit dévoiler son plan pour la communauté franco-ontarienne mardi.

Dans ce plan, elle promet une augmentation du financement pour le Mouvement d'implication francophone d'Orléans (MIFO) et le Programme d'appui à la francophonie ontarienne (PAFO). Elle établit aussi ses stratégies dans trois domaines précis : la préservation et la promotion de la langue française, l'accès à l'éducation et aux services de santé en français, et le soutien aux communautés franco-ontariennes. Les trois autres candidats n'ont pas de plateforme dédiée spécifiquement aux Franco-Ontariens, mais ils ont tous fait part de leurs intentions pour le fait français à travers certains de leurs engagements et en répondant au questionnaire de l'AFO.

Santé et éducation

Tous les candidats voient la santé et l'éducation comme des « grandes priorités » pour la

francophonie ontarienne.

« Ces domaines, et bien d'autres, sont tous des domaines dans lesquels Doug Ford laisse tomber tous les Ontariens, qu'ils soient anglophones ou francophones, ruraux ou urbains, jeunes ou moins jeunes », indique le député fédéral d'Ottawa-Centre, Yasir Naqvi.

Le député fédéral torontois Nate Erskine-Smith compte tirer profit de l'expertise des professionnels de l'éducation. « Les éducatrices et éducateurs franco-ontariens ont accompli un travail remarquable en menant des conversations importantes sur L'avenir de l'éducation en français en Ontario, et le gouvernement devrait également être présent à la table », a-t-il écrit dans le questionnaire.

« La communauté francophone bénéficierait de beaucoup s'il y avait une meilleure coordination des ressources de santé existantes sur le terrain et s'il y avait plus de médecins de famille pour la

communauté francophone », a répondu le député provincial de Kingston et les Îles, Ted Hsu.

Ils ont tous fait part de leurs intentions d'accroître l'accès à l'éducation postsecondaire en français dans le nord de la province, mais ils ne sont pas tous aussi décisifs quant au financement de l'Université de Sudbury.

Yasir Naqvi et Ted Hsu ont tous les deux dit « oui » au financement de cette institution indépendante et francophone.

« Oui, avec la réserve qu'il faudra du temps à réparer le gâchis que Doug Ford a créé dans nos écoles postsecondaires, alors je ne peux donc pas m'engager sur un échéancier précis à ce stade », a noté le député d'Ottawa-Centre, Yasir Naqvi.

Bonnie Crombie et Nate Erskine-Smith sont plutôt d'avis que des études doivent être menées avant qu'une décision soit prise.

Un projet de production à l'année pour des fraises moins couteuses

Mehdi Mehenni - IJL - Réseau.Presse - Le Voyageur

Un projet expérimental piloté par le Collège Boréal tentera d'allonger la saison de culture des fraises dans le Nord de l'Ontario. On cherche à développer un système de serre moins couteux en matériaux de fabrication et en consommation d'énergie.

Le projet a reçu un financement de 1 million \$ de la part de la Fondation de la famille Weston, dans le cadre du Défi Cultiver l'innovation d'ici. Un financement similaire a été accordé à 10 autres équipes de recherches à travers le Canada pour trouver des solutions de production de baies à l'année.

La gestionnaire de Recherche & Innovation Boréal, Sabine Bouchard, explique que des chercheurs du Collège travaillent depuis avril 2023 avec des partenaires locaux pour développer un concept de culture hydroponique adapté aux exigences de la croissance dans un climat nordique.

« La première phase de ce projet permettra une production durable et commercialement viable de fraises cultivées sous serre, dans des climats extrêmes », explique Mme Bouchard.

Les partenaires associés à cette nouvelle solution sont le Réseau d'innovation agroalimentaire en région rurale (RIARR), Truly Northern Farms, une entreprise qui développe une solution de

culture hydroponique abordable, modulaire et facile à déployer dans une variété d'environnements de culture, et AgriTech North, une entreprise sociale qui cultive des produits frais tout au long de l'année pour contribuer à la sécurité alimentaire dans le Nord de l'Ontario. « La saison de culture est plus courte au Canada et elle l'est d'autant plus dans le Nord de l'Ontario, où la période de l'hiver est plus longue avec une présence moindre du soleil entre janvier et mars. Lorsque nous essayons de cultiver en serre, les charges sont plus couteuses, même si nous utilisons le système d'éclairage LED. Cela se répercute forcément sur le prix du produit proposé aux consommateurs », explique le président-directeur général de Truly Northern Farms, Stéphane Lanteigne.

Soutenir les producteurs locaux

Le Canada est un grand importateur de fraises. En 2002, il en a produit 25 072 tonnes métriques, pour une valeur estimée à la ferme de 144 496 \$, selon Statistique Canada. La quantité exportée s'élève à 5 476 tonnes métriques pour une valeur de 34 637 \$.

Parallèlement, le Canada a importé 147 607 tonnes métriques de fraises en 2022, pour 667 247 \$. Les chiffres d'importation de 2021

étaient légèrement plus bas, à savoir 144 012 tonnes métriques pour une valeur de 643 430 \$. Les principaux producteurs-fournisseurs de ce fruit au Canada sont les États-Unis, le Mexique, le Pérou, le Chili et la Turquie.

« Que ce soit au Canada ou dans le monde, nous avons une couple de compagnies qui contrôlent le système agroalimentaire. Nous ne pouvons pas compétitionner avec ces géants. C'est pour cela que nous voulons donner du pouvoir à nos agriculteurs du Nord de l'Ontario, en trouvant des solutions qui fonctionnent à petites échelles. Ensuite, nous travaillerons à augmenter la production de façon graduelle et autonome, selon nos besoins », souligne M. Lanteigne.

Optimisation de l'espace de plantation

Pour ce faire, le partenaire AgriTech North s'occupe de fabriquer un nouveau modèle de serre avec des matériaux moins couteux et une consommation d'énergie moindre. « Les maisons vertes sont construites suivant un système de polymères électroactifs (PEA). Au lieu de la vitre, nous utilisons des séparations de un mètre et demi de largeur avec une extrusion métallique, pour mieux conserver la chaleur durant l'hiver. C'est aussi moins couteux pour l'entretien », précise M. Lanteigne.

Un modèle de serre de 200 pi² sera mis en place sur les terres d'AgriTech North, à Dryden, d'ici le mois de janvier ou février. « Si le modèle est réussi, nous passerons à des serres d'une plus grande superficie », promet-il.

Pour optimiser l'espace, Truly Northern Farms, avec l'équipe de chercheurs du Collège Boréal, développe un système de rayonnage plus efficace que ce qui est disponible actuellement sur le marché.

« On veut mieux occuper l'espace, en installant plusieurs niveaux de tablettes. Elles seront dotées de lumières qui peuvent suppléer les lumières de la maison verte, comme les tablettes supérieures vont empêcher l'exposition à la lumière des tablettes inférieures », note-t-il.

Stéphane Lanteigne souhaite augmenter le montant de plants d'au moins 50 % dans un même espace. « Nous en sommes à notre deuxième version de tablettes et AgriTech North a déjà entamé la construction des fondations des maisons vertes », annonce-t-il.

« Le projet avance bien »

Selon Sabine Bouchard, des fraises ont déjà poussé dans la serre expérimentale du Collège Boréal et elle assure que le projet avance bien.

Feux hivernants : la forêt boréale est à surveiller en 2024

Par Mehdi Mehenni - IJL – Réseau.Presse – Le Voyageur

Les 741 feux de forêt enregistrés en Ontario en 2023 étaient tous dans le nord de la province. Le manque de précipitations qui a caractérisé l'été de cette année favorise le phénomène d'hivernage des feux qui brûlent en profondeur dans la matière organique du sol. Les experts interrogés par Le Voyageur redoutent une manifestation d'incendies sur de vastes étendues de la forêt boréale, dès le printemps 2024.

La saison des incendies en Ontario, qui débute le 1^{er} avril et se termine le 31 octobre, avait pourtant enregistré peu d'activités à ses débuts, selon la spécialiste des communications et des relations avec les médias au ministère des Richesses naturelles et des Forêts, Isabelle Chénard. « Les feux se sont propagés de façon significative après la mi-mai, puis ont modéré après la fin juillet. »

À la fin de la saison, les flammes ont ravagé 441 474 hectares de boisé. Un plus grand nombre d'incendies a été enregistré dans le Nord-Ouest, avec 476 feux de forêt et 324 250 hectares brûlés. Le Nord-Est a comptabilisé 265 feux et 116 954 hectares ravagés, selon la même source.

En termes d'étendue et de persistance, c'est le feu Cochrane 11 qui a été l'un des plus dévastateurs dans la province. « Il a été confirmé le 17 juin, alors que la température dans le Grand Nord ontarien était de plus de 30°C. Situé au sud de l'île nommée Big Island, à environ 5 kilomètres à l'ouest de la communauté de Fort Albany, ce feu s'est étendu sur 805 hectares. Les garde-feux de l'Ontario ont été épaulés par les pompiers forestiers du Mexique et les pompiers locaux. L'incendie a causé le déplacement des résidents de Fort Albany. Il n'a été déclaré éteint que le 19 septembre », raconte Mme Chénard.

La particularité du Nord ontarien

Selon le chercheur en écologie forestière à Ressources naturelles Canada, au Centre de Foresterie des Laurentides, Yan Boulanger, « bien que l'Ontario ait été moins touché que d'autres provinces au Canada cette année, elle a quand même enregistré des superficies brûlées (434 808 ha) qui sont près de trois fois supérieures à la moyenne des 25 dernières années (145 948 ha) ». Si le chercheur estime qu'il est difficile de se prononcer sur l'impact des changements climatiques en Ontario pour les feux cette année, il souligne que les indices forêt-météo, qui mesurent le danger de feux de forêt, ont tous été à « des valeurs records » pour la saison 2023.



Photos : Pixabay

Indices forêt-météo

Par indices forêt-météo, Yan Boulanger entend les indices qui permettent de savoir jusqu'à quel point les conditions sont favorables au feu. « Ces indices font intervenir quatre paramètres météorologiques clés, à savoir : la température, les précipitations, les vents et l'humidité relative. Évidemment, plus il fait chaud, plus c'est venteux, plus c'est sec, plus les indices sont élevés et plus les conditions sont favorables au feu. »

Il précise que c'est essentiellement le déficit de précipitation cette année qui semble avoir joué un grand rôle dans les conditions favorables au feu. « Une bonne partie du nord de l'Ontario a vécu des déficits de précipitations importants de l'ordre de plus de 25 % (voir la carte) pour toute la durée de la saison de feu. »

Il ajoute que la province a vécu sa deuxième année la plus sèche en termes de précipitations totales depuis 1950 et derrière l'année 1967, alors que les températures maximales observées se retrouvent dans le top 15 depuis 1950.

Yan Boulanger affirme aussi que ce n'est pas un hasard si tous les feux ont été enregistrés dans le nord de la province, particulièrement dans l'ouest. « Toute la forêt boréale ontarienne, à fortiori celle de l'ouest de la province, est un écosystème relativement inflammable. Les conditions peuvent y être sèches et chaudes durant l'été, ce qui favorise la propagation et l'allumage des incendies forestiers », fait-il savoir. L'expert note également que le nord-ouest de l'Ontario est l'une des régions qui brûlent le plus au Canada. « La végétation y est très inflammable. Les grands pans de conifères, notamment de pins, d'épinettes qui sont caractéristiques de la forêt boréale, sont beaucoup plus inflammables que la végétation qui se retrouve plus au sud de l'Ontario, qui est typique de la forêt feuillue. »

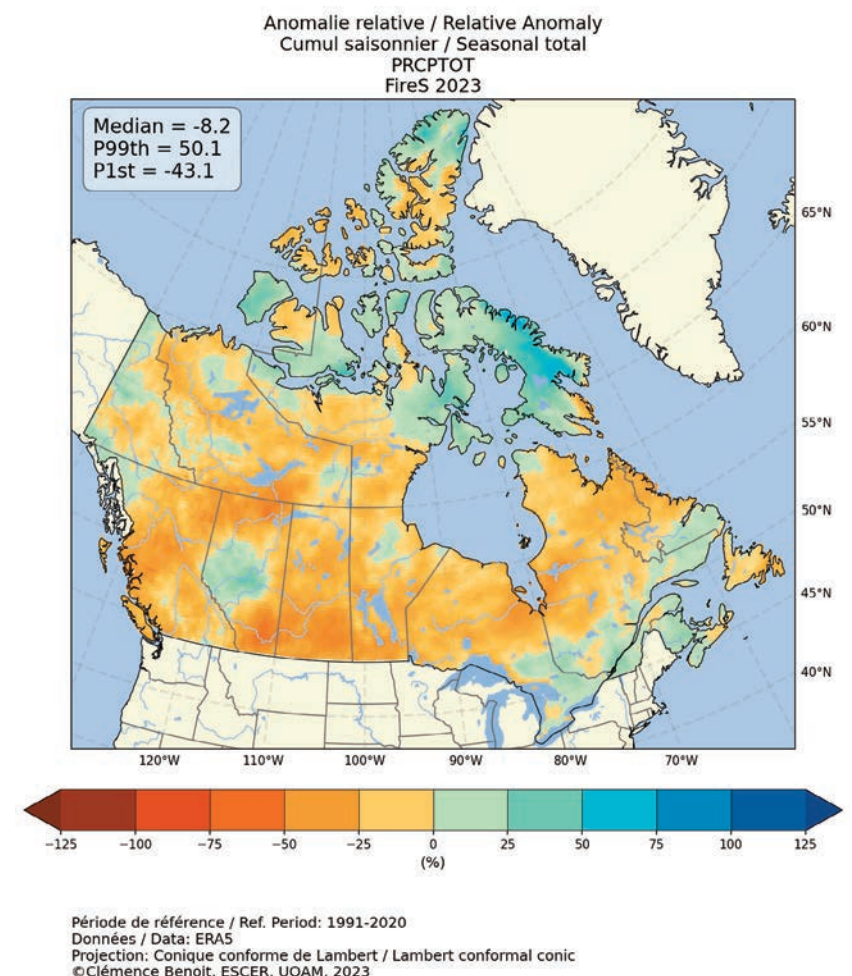
« Les arbres feuillus, comme l'érable, les bouleaux, les chênes, sont beaucoup moins inflammables que les conifères, surtout une fois que les feuilles sont sorties. Ainsi, le nord de l'Ontario peut voir de très grands feux de plusieurs milliers d'hectares, la plupart du temps causés par la foudre, alors que dans le sud de l'Ontario, les feux sont majoritairement d'origine [humaine] et demeurent relativement petits », poursuit-il.

Il y a une région particulière du nord qui brûle moins. Il s'agit des basses terres de la baie d'Hudson. « Ces territoires sont fortement occupés par des tourbières qui sont excessivement humides et qui sont donc très peu propices au développement des feux. Mais ça peut brûler quand même! D'ailleurs, cette année, on y a observé une proportion non négligeable de feux », note M. Boulanger.

Le phénomène de l'hivernage et la forêt boréale

Le manque de précipitations qui a caractérisé 2023 risque d'entraîner des conditions favorables pour le retour des flammes souterraines pendant la saison 2024. Il s'agit d'incendies qui ne se manifestent pas immédiatement et qui présentent un comportement « d'hivernage ». Ils couvent pendant une saison et s'enflamment au printemps suivant. « Lorsque les conditions sont très sèches, des feux brûlent en profondeur dans la matière organique du sol. Ces feux sont beaucoup plus difficiles à éteindre », explique Yan Boulanger.

Le chercheur au Centre de foresterie du Nord, Marc-André Parisien, s'attend à ce que des feux qui couvent depuis l'été 2023 réapparaissent en 2024. « Ce fut une année record pour les feux et la majorité d'entre eux ont brûlé dans des zones où il y a de bonnes couches de matière organique [notamment des tourbières]. Les agences de protection contre le feu sont à l'affût. Il est bien entendu difficile de prévoir où exactement ils vont se manifester, mais nos connaissances et nos outils sont beaucoup plus développés qu'ils ne l'étaient il y a quelques années », indique le chercheur.



Réchauffement climatique : comment s'adapter sans embourgeoiser ?

Par Camille Langlade – Francopresse

Le verdissement de zones urbaines entraîne parfois une hausse des prix et le départ des populations les plus vulnérables. Rendre les villes durables sans aggraver les inégalités sociales : tel est l'enjeu des municipalités à l'heure des changements climatiques.

La mise en œuvre de solutions écologiques, comme la rénovation énergétique de bâtiments, la plantation d'arbres, la création de parcs publics et de systèmes de transport durables, peut conduire à l'augmentation du coût de la vie et provoquer le départ de certains résidents, incapables de rester dans un quartier rendu trop cher pour eux.

Ce phénomène porte un nom : l'éco-embourgeoisement, aussi appelé la gentrification verte.

Autrement dit, ces actions de verdissement augmentent l'attractivité d'un secteur, et donc le prix de ses logements. « On voit l'arrivée de nouvelles personnes qui sont plus riches, plus éduquées, plus jeunes », observe Marie Lapointe, conseillère scientifique spécialisée en verdissement urbain à l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ).



« Il faut que le gouvernement intervienne pour s'assurer que les logements abordables sont protégés pour les populations à faible revenu », soutient Lorient Nesbitt. Photo : Courtoisie

Exclusion sociale

Au-delà d'un déménagement physique, l'éco-embourgeoisement peut également provoquer un « déplacement psychologique » quand un quartier « change [et] ne



La réhabilitation de zones urbaines peut s'accompagner d'un phénomène d'embourgeoisement et mener au départ des résidents d'origine, comme ici dans le quartier Saint-Henri à Montréal, au Québec. Photo : Camille Langlade – Francopresse

correspond plus à la culture ou à la communauté des résidents d'origine », souligne Lorient Nesbitt, professeure adjointe de foresterie urbaine et de justice environnementale à l'Université de la Colombie-Britannique.

« Cela peut mener à leur exclusion sociale. Ils peuvent rester, mais ne plus se reconnaître dans le quartier, ne plus avoir accès aux services dont ils ont besoin », ajoute Marie Lapointe.

Pour Lorient Nesbitt, la source du problème n'est néanmoins pas le verdissement urbain, mais la spéculation immobilière qui en résulte. Rénovation durable ou pas, embourgeoisement il y aura, « parce que c'est ainsi que notre marché du logement est organisé à l'heure actuelle », lâche-t-elle.

Un phénomène inévitable ?

« Si vous réaménagez un quartier pour construire de nouveaux appartements, c'est généralement dans le but d'augmenter les loyers, ce qui attirera des personnes à revenus élevés. Et aujourd'hui, ce réaménagement est vert », analyse la chercheuse.

Mais selon elle, l'aménagement durable n'est pas optionnel. « Il est important que tout le monde en ville ait accès à la nature. [...] On devrait toujours planter des arbres, et il est possible de le faire tout en limitant le prix des loyers pour éviter l'embourgeoisement. Il faudrait cesser de se préoccuper des arbres et s'intéresser davantage aux modèles de développement qui visent à augmenter les rentes foncières », défend-elle.

Dans cette optique, Marie Lapointe

préconise le logement social pour « protéger les locataires en place, puis maintenir les populations vulnérables en place ».

Logements sociaux

« Cela inclut les habitations à loyer modique, mais aussi les coopératives d'habitation et les OBNL [organismes sans but lucratif] d'habitation », détaille-t-elle.

La conseillère scientifique prend notamment l'exemple des fiducies foncières communautaires : « Les municipalités peuvent faire l'acquisition de terrains dans des zones à risque, puis les geler. Si elles-mêmes n'ont pas les pouvoirs ou les moyens de faire du logement social, elles peuvent louer ces terrains-là ou les donner ou les vendre à des organismes qui en font. »

Dans tous les cas, l'objectif reste le même : soustraire les logements du marché immobilier. « À ce moment-là, il ne peut plus y avoir de spéculation », assure Marie Lapointe. Attention toutefois à ne pas confondre logement social et logement abordable.

« Le logement abordable, ça ne fait rien par rapport à la gentrification. Ce serait des logements, entre guillemets, moins chers que les autres, mais qui sont quand même trop chers pour les personnes en situation de vulnérabilité. Il faut parler vraiment de logements sociaux, de logements qui sont hors marché », plaide-t-elle.

Consulter les résidents

« Lors du réaménagement d'un quartier, il importe d'écouter les résidents en place et de leur rendre des comptes, surtout s'ils pourraient être contraints de devoir déménager », ajoute Lorient Nesbitt. « Il faut aller vers eux, faire des rencontres dans leur milieu de vie, dans leur langue, pour qu'ils puissent vraiment s'exprimer sur leurs besoins, appuie Marie Lapointe. Il faut répondre aux besoins de ces personnes-là avant de répondre aux besoins de personnes qu'on s'imagine qui pourraient aimer déménager dans le quartier. »

« Il y a souvent des consultations locales au début afin de définir une vision pour le réaménagement, mais sans promesse que cette vision se concrétisera », regrette Lorient Nesbitt.

Et la professeure de constater, amère : « L'éco-embourgeoisement n'est qu'un exemple de planification du haut vers le bas qui déplace la population vulnérable que nous essayons soi-disant de servir. »

Entrepreneuriat local

« Il faut aussi que les entreprises locales aient des perspectives d'affaires pour combattre l'éco-embourgeoisement », note de son



Pour Jennifer Barrett, la lutte contre l'éco-embourgeoisement passe aussi par l'entrepreneuriat local. Photo : Jenna Muirhead

côté Jennifer Barrett, directrice principale de l'Institut urbain du Canada (IUC).

Elle prend notamment l'exemple des Sociétés de développement commercial (SDC) à Montréal, des associations sans but non lucratif qui visent « le développement économique et la mise en valeur d'une zone commerciale », explique le site Web de la Ville.

« Il est important que tous les services d'une ville ou d'une municipalité travaillent ensemble – que le service des parcs collabore avec le service du logement et de l'urbanisme, par exemple – pour s'assurer que des mesures sont prises pour éviter les déplacements », soutient Jennifer Barrett. Toutes les Villes n'ont cependant pas les mêmes moyens de lutter contre l'embourgeoisement.

« Certaines municipalités sont vraiment sous-financées, rappelle Marie Lapointe. Elles dépendent beaucoup trop des revenus fonciers et cela a des répercussions pas juste sur le logement, mais aussi sur les lieux naturels. »

« Pourquoi conserver un milieu naturel quand elles pourraient le développer et faire des fonds pour pouvoir payer une école ? Elles ont des choix tellement difficiles à faire », ajoute-t-elle. Verdir ou ne pas verdir, telle est la question.

GENERAC
AUTHORIZED DEALER
SALES | SERVICE | INSTALLATION

Stéphane NÉRON
Electrical contractor
705 362-4014
ElectricalPowerSolutions@outlook.com
RESIDENTIAL | COMMERCIAL | INDUSTRIAL

Première édition du village de Noël à l'École Saint-Louis

Renée-Pier Fontaine – IJL – journal le Nord

Il y a déjà plusieurs années que l'enseignante Tania Villeneuve construit des villages de Noël, avec sa mère à partir de l'adolescence et par la suite avec ses deux filles, Maëlle et Kyana. La mère de Tania, Linda Leroux, a commencé sa passion lorsqu'elle a reçu en cadeau ses premières petites maisons pour construire un village. D'année en année, sa collection s'est renchérie. Puisque sa fête était au début de décembre, elle recevait de nouvelles maisons pour la période des Fêtes. Quelques années avant de vendre la maison familiale, Linda demande à Tania si elle désire avoir une partie de la collection pour l'installer chez elle avec ses filles. Cette année, Maëlle a demandé à sa mère de construire le village à l'école. L'idée plaît beaucoup à Mme Villeneuve, car de cette façon, les résidents de la communauté pour-



Légende : en haut Christian Gilbert, Alexane Vachon, Anne-Sophie Hébert. En bas : Anika-Stella Robitaille Maëlle Paul, Cassandre Boilard et l'enseignante Tania Villeneuve — Photos : Renée-Pier Fontaine

ront en profiter à leur tour. Elle avait envie de redonner, puisque les élèves de 8^e année font des cueillettes de fonds pour leur voyage éducatif et les gens sont toujours généreux. La collection comprend 218 maisons, sans compter tous les personnages, les arbres, les décorations, les

voitures, etc. Pour l'exposition à l'école, Tania et sa famille ont ajouté une cinquantaine de maisons, et désirent se rendre à 300 un jour. Les maisons sont achetées un peu partout, que ce soit dans des magasins ou bien des ventes de bric-à-brac. Au total, seulement

cinq ou six bâtiments ont des doublons, et chaque coin a un thème qui lui est destiné.

Le groupe d'élèves qui a participé a, entre autres, fait les murales de peinture qui servent comme arrière-plan et ils ont aidé à sortir les pièces des boîtes. Tania, ses filles, sa mère, sa belle-sœur et Tania Coulombe-Gratton ont poursuivi l'installation en dehors des heures de classe pour que le village soit prêt pour cette semaine.

Les visites se dérouleront à des dates établies et l'horaire est disponible sur le calendrier communautaire du Journal Le Nord. On demande aux visiteurs d'amener des denrées non périssables ou des dons monétaires qui seront remis à l'organisme Samaritain du Nord.

Mission Esperanza de Sor Maude en République dominicaine

Par Claudine Locqueville

Afin d'amasser des fonds pour la Mission Esperanza, l'équipe de Linda Proulx a organisé un souper spaghetti dimanche, le 19 novembre. Ce fut un succès! Le service était différent cette année et peut-être plus demandant avec une distribution en présentiel et une autre en *take-out* à la cafétéria de l'École secondaire catholique de Hearst. Deux-cent-trois billets ont été vendus : 64 repas sur place et 139 pour emporter. Surtout pas de gaspillage, le surplus de sauce ayant été soit vendu après le repas, soit donné au Samaritain du Nord qui a une livraison de nourriture cette semaine.

Linda tient à remercier les commanditaires : Veilleux Camping et Marina, Fresh Off The Block, Voyages Lacroix, B&C Automation, Suzette Sylvain pour les beignes... et tous les bénévoles, que ce soit pour préparer des desserts ou servir le souper, envers qui Linda éprouve beaucoup de reconnaissance.

Linda ira à La Higuera en février 2024 avec monseigneur Pierre-Olivier Tremblay, évêque du diocèse de Hearst-Mooseonee, qui désire rencontrer Sor Maude et voir ce que les groupes, d'étudiants ou d'adultes, ont réalisé depuis la première visite en 2005. Linda, alors animatrice culturelle et pastorale à l'École secondaire catholique de Hearst (ESCH), avait emmené des élèves vivre leur première expérience humanitaire. Ils étaient partis un peu à l'aveuglette, sous la recommandation d'un collègue. Elle avait confiance en la Providence et est tombée en amour avec le peuple



Classe de l'école de la Mission — Photos de courtoisie

attachant et simple de la République dominicaine. Elle y est retournée et cette histoire d'amour dure depuis presque vingt ans.

En mai 2024, ce sera au tour des élèves de l'ESCH de se rendre en République dominicaine pour un voyage humanitaire. Ces élèves sont déjà en mode cueillette de fonds pour aider à financer leur voyage et apporter quelques dons. Ils seront d'ailleurs présents avec leurs professeurs-accompagnateurs, Renée McDonald et Raymond Piette, à la Foire artisanale en fin de semaine, soit les 25 et 26 novembre à l'Université de Hearst.

Après le souper, Mona Comeau a présenté un diaporama relatant son séjour à La Higuera en janvier 2023 avec Linda Proulx, Diane Cyr et Marie D Larochelle. Linda voulait s'y rendre avant d'envoyer d'autres groupes afin de vérifier comment ça se passait après la covid.

Mona parle d'abord de la maison de la Mission Esperanza où les toilettes ont débordé, entraînant une invasion de moustiques. En effet, le plombier

avait oublié de remettre la moustiquaire. Un matin, il y a aussi eu un petit tremblement de terre.

Les quatre dames sont arrivées avec neuf valises, car Air Canada avait autorisé un surplus sans frais. Elles avaient reçu beaucoup de dons et il a fallu trier avant de distribuer. L'école et la résidence pour personnes âgées sont dans le même bâtiment de deux étages.

Avant de commencer la classe, il y a un chant de rassemblement, puis l'hymne national et le lever de drapeau. Le gouvernement fournit l'uniforme et un repas par élève par jour; ils doivent cependant manger debout contre un mur en raison du manque de place.

Dans la salle pour personnes âgées, les chaises sont abîmées et, grâce à des dons, nos dames ont pu en acheter quatre. Tous les aînés dorment dans un dortoir et il y a juste une salle de bain.

Nos quatre dames ont distribué 89 sacs de riz, d'huile d'olive et de sardines aux gens habitant différents bateaux, c'est-à-dire les campements

où vivent les coupeurs de canne à sucre. Quelqu'un qui connaît leurs besoins accompagnait le groupe pour effectuer la livraison. Les dames ont aussi distribué des chapeaux et des gants de travail (pour couper la canne à sucre) et du Voltaren servant à soulager les problèmes d'arthrite des travailleurs.

Pour donner un répit à la laveuse de vaisselle, Mona, Linda, Diane et Marie ont lavé 348 assiettes, ustensiles et verres! Elles ont aussi nettoyé l'infirmerie et la bibliothèque. Elles ont visité une maison en briques construite par des gens de la région de Hearst. Elles ont également assuré le transport d'un matelas pour une famille et offert des linges à vaisselle ainsi que des serviettes de bain faits par des tisserandes d'ici pour récompenser les professeurs et autres travailleurs sur la propriété.

Même s'ils vivent dans la pauvreté et n'ont pas de jouets, les enfants ont toujours l'air heureux, se contentent de très peu et ne se plaignent pas.

Exprimant sa reconnaissance, Mona finit en disant que Linda a une vision très humanitaire et empathique, qu'elle est très persévérante et travaillante, généreuse de son temps, et qu'elle a emmené beaucoup de personnes du Nord à vivre cette expérience.

Linda remercie aussi Mme Rose Lecours qui, encore à 102 ans, fait des courtépintes pour la Mission Esperanza. Ces couvertures sont distribuées dans les familles des bateaux et mises sur les lits de la maison de la Mission. Elle en aurait envoyé une centaine!



f /HoHoHearst

L'occasion idéale pour acheter localement.

The perfect opportunity to buy locally.

25 NOV – 1 DEC 2023



Foire d'hiver

Venez rencontrer le Père Noël et apportez une denrée non périssable pour le Samaritain du Nord.

**Place des Arts
Université de Hearst
Hearst Légion**

Heures d'ouverture

SAM 25 NOV 9 h à 16 h
DIM 26 NOV 10 h à 15 h



Magie de Minuit

Le BIA Centre-ville vous invite le vendredi 1 décembre.

Pour plus de détails sur les rabais ou les heures d'ouverture, veuillez vérifier auprès des commerçants participants.

Parcours du Village

Pour participer au parcours, vous devez visiter les quatre emplacements du Village des Fêtes pour faire étamper votre carte (dépliant disponible à la Foire d'hiver).

Courez la chance de gagner
(1) un certificat cadeau de 500 \$ pour magasiner parmi les commerçants du BIA et (2) une paire de billets pour le spectacle de Sam Breton.



Hearst en lumières

Vous avez jusqu'au **15 décembre 2023** pour participer. Trois gagnants seront tirés au sort parmi ceux qui suivront tous les règlements. Tous les détails dans l'événement Facebook - les gagnants seront annoncés le 22 décembre.

Inscription requise.

**Ensemble, faisons briller
notre communauté!**

2500 \$
EN PRIX



Le Diable à Cinq enflamme la Place des Arts de Hearst

Renée-Pier Fontaine – IJL – Réseau.Presse – Journal Le Nord

Pour clore la série de spectacles Coup de cœur francophone, le groupe de musique traditionnelle débarqué de Ripon en Outaouais a donné un avant-gout du jour de l'An aux spectateurs. Elles étaient plus d'une centaine de personnes présentes pour vibrer au son des *reels* de violons, à taper des mains ou du pied. Le Diable à Cinq est composé de trois frères, Samuel, Éloi et Félix, de leur cousin André-Michel et d'un bon ami, Rémi. Ensemble, ils créent de la nouvelle musique traditionnelle pour faire danser les gens, comme dans le temps.

Les chansons étaient tirées de leurs trois albums. Le plus récent, *Tempête*, sorti récemment, est écrit et composé en totalité par le groupe. Ce nouveau spectacle, dont la tournée n'est pas encore amorcée au Québec, a été présenté en grande primeur au public franco-ontarien de Hearst, Cha-pleau et Timmins. Grâce au concept du Coup de cœur francophone, ces municipalités ont pu profiter d'une soirée avec les cinq multiinstrumentistes.

Les jumeaux Samuel et Félix ont commencé à jouer de la musique quand Samuel s'est blessé et ne pouvait plus pratiquer de sports. Comme une compétition, les deux frères se sont entraînés, l'un au violon et l'autre à l'accordéon, presque tous les jours pendant un



Photo : Renée-Pier Fontaine

an dans leur appartement. Félix a choisi l'accordéon, car c'était l'instrument de prédilection de son grand-père qu'il admire beaucoup et de qui il a repris la ferme familiale. Les jumeaux remercient d'ailleurs leurs colocataires et voisins de l'époque d'avoir enduré le bruit, la musique et les fausses notes durant cette année-là.

Issus d'une grande famille, lors de rassemblement chacun avait une chanson et tout d'un coup pendant la soirée quelqu'un partait le bal et les autres suivaient. Certaines de leurs chansons ont été prises dans le répertoire de la famille, comme La Boiteuse. La composition de textes est surtout faite par André-Michel et Samuel, qui peuvent s'échanger des paroles pendant des semaines avant de terminer une chanson. Par la suite, les autres membres viennent s'ajouter lorsque vient le temps de mettre

une mélodie sur les paroles. André-Michel est le plus grand mélomane du groupe; son expérience dans divers groupes locaux au courant de sa vie se transpose dans ses compositions, selon Samuel. Éloi, le frère aîné du clan Gagnon-Sabourin, joue du piano depuis un très jeune âge et comme ses pairs il sait chanter, et derrière son clavier on le voit danser.

Rémi Pagé, lui, est originaire de Lochaber et ayant fait l'école à la maison, il rencontre les autres membres du groupe seulement vers l'âge de 16 ans. Il a grandi dans une famille de musiciens : sa mère enseigne la musique à plusieurs enfants de célébrités québécoises et ses années à la maison lui ont permis de perfectionner son maniement du violon. Il a poursuivi des études postsecondaires en musique jusqu'à l'université et son expertise aide grandement le

groupe dans la création musicale. Les cinq hommes ont des carrières respectives en plus d'être musiciens. En 2023, ils ont donné plus de 60 représentations, dont sept concerts, dans cinq pays européens. Le Diable à Cinq a participé au World Music Exposition au Portugal en octobre 2022; de là, ils ont pris des contrats en Europe et à l'international. « Les festivals de musique traditionnelle et de musique du monde sont très intéressés par la musique québécoise et malgré le fait qu'on communique en anglais, on les a fait chanter, répéter et danser », explique Samuel. Le groupe s'envolera pour l'Irlande en janvier. Depuis leurs débuts, ces musiciens ont performé devant des foules de 10 000 personnes ou bien devant un public de 25. Toutefois, sachant que le fait de ne pas être connu peut avoir une incidence sur le nombre de spectateurs dans une salle, ils ne se laissent pas arrêter. Le Diable à Cinq continue de faire des tournées parce que ce sont des gens qui aiment la musique et désirent partager cette passion avec le plus grand nombre de personnes. Leur présence sur scène démontre bien l'envie qu'ils ont de faire danser. Ils ne sont pas du tout ennuyés à écouter ou regarder.



Rabais avant Noël

Disponible jusqu'au 22 décembre

Abonnement d'un an

120 \$/à nos bureaux

172 \$ par la poste



ABONNEMENT JOURNAL LE NORD 2024



Si les routes pouvaient parler – partie 2/5

Par Renée-Pier Fontaine - IJL - Réseau.Presse - Journal Le Nord

Pour le 100^e de la Ville de Hearst, plusieurs activités en lien avec l'histoire de la capitale de l'original ont été organisées par des sous-comités. L'un d'entre eux a soumis l'idée de faire un parcours, style rallye, dans lequel les gens pourraient découvrir l'origine historique des noms donnés à certaines rues de la municipalité.

Le choix des rues qui allaient figurer dans le rallye a été fait dans l'optique de toucher des catégories différentes de l'histoire de la ville, qui font ce qu'elle est aujourd'hui.

La famille Blais représente les agriculteurs de la région

Le chemin Blais, pas très loin de La Petite Gaspésie, est aussi annexé à la route 583 Sud. C'est sur ce chemin, autrefois nommé Concession 8, que Édouard Blais et ses trois fils (Arthur, Joseph et Philippe) se sont installés à leur arrivée en 1923.

Deux ans plus tard, en 1925, les autres membres de la famille viennent les rejoindre : neuf enfants (Origène, Marie, Suairé, Édouard, Camille, Euloge, Louis, François, Délia) et leur mère, Amanda, s'ajoutent aux hommes arrivés plus tôt. Sur le lot 5, tous s'y retrouvent et en 1929, Origène s'installe près du ruisseau et bâtit même une grange qui existe encore.

Arthur, de son côté, épouse Marie Rose Camiré à l'été de 1930. Ensemble, ils construisent une ferme qui est située à la croisée des chemins Roy et Blais. En 1932, une fois la ferme terminée, l'aventure agricole de la famille Blais s'amorce!

Les premiers arrivants de la famille Blais devaient « monter au bois » pour travailler pendant l'hiver, puisqu'à Hearst les agriculteurs avaient besoin d'une autre source de revenus. Les femmes et les garçons trop jeunes pour aller bucher restaient à la maison et s'occupaient du roulement de la ferme.

Parmi les Blais, les premiers à faire de l'agriculture leur gagne-pain seront les enfants d'Arthur et d'Origène, grâce à une modernisation des techniques d'élevage et de la production agricole. En 1957, Armand, le fils d'Arthur, s'installe dans la maison paternelle avec sa femme, Léonie Roy. Dans les premières années, ils ont cinq enfants : Yvon, Robert, Francine, Guy et Lucille.

Armand devient le propriétaire de la ferme qu'il achète de son père en 1965, et trois enfants s'ajoutent à la famille : Marielle, Pierre et Louis. En 1992, Louis et Robert reprennent le flambeau de la ferme, mais ils laissent leurs parents habiter dans la maison de la ferme familiale. Armand y habite toujours.

La famille Blais a connu des jours tristes au cours des dernières années : Louis, l'un des propriétaires de la ferme est décédé subitement, suivi de sa mère, Léonie, en 2022.

Plusieurs des maisons des filles et des fils de la famille Blais ont disparu avec le temps, mais il faut se rappeler que ce sont quatre générations de Blais qui y vivent depuis 1923. Et c'est pour cela que la concession 8



Photo prise en 1923 sur le lot 5, dans la concession 8 (le chemin Blais). De gauche à droite : Édouard, Arthur, Joseph et Philippe Blais
Crédits photo : Centre d'archives de la Grande Zone argileuse, à Hearst

porte fièrement leur nom. Depuis les années 1930, l'entreprise agricole produisait du lait, et ce, jusqu'en 2016. Au début, la ferme Blais acheminait son lait à Cochrane uniquement, et avec le temps ce sont plus de 40 laiteries de la région, dont celle de Hearst, qui l'utilisaient.

En 2016, les vaches laitières ont fait la place à l'élevage de bovins.

La famille Blais est aussi très connue pour son amour de la musique. Danielle Blais Lauzon décrit les Blais comme étant des gens reconnus à Hearst et dans la région pour leurs talents musicaux. Cela ne date pas d'hier, comme en témoignent d'anciennes photographies où l'on peut voir Armand à la guitare, Arthur à l'accordéon ou à la musique à bouche et Philippe au violon. Ces gars-là ont légué à leurs héritiers le cœur aux chansons, le sens du rythme et des veillées endiablées. Selon Danielle, les Blais sont toujours prêts à chanter, danser et mettre une ambiance de fête sur des airs un peu country.

La promenade Fontaine souligne les entrepreneurs

L'emplacement de la promenade Fontaine n'est pas anodin : elle longe le chemin de fer près de la route 11, dans un secteur plus industriel de la ville. L'une des premières choses que les passants remarquent en arrivant à Hearst est sans équivoque l'impressionnante montagne de billots de bois coupés en longueur. La grue jaune de 100 pieds de hauteur fascine les gens qui l'aperçoivent pour la première fois et surtout lorsqu'elle est en fonction, car mobile, elle transporte la matière première de la pile jusqu'à la scierie. La promenade Fontaine, tout comme le chemin de la Passe-à-Fontaine, a été nommée en l'honneur de Noé Fontaine. La promenade est située au nord du chemin de fer, fait près de trois kilomètres et traverse les installations du moulin à scie, le dernier moulin ayant appartenu à la lignée d'entrepreneurs forestiers de la famille Fontaine.

Originaire de Weedon dans les Cantons de l'Est, une ville québécoise près des lignes américaines, Noé se lance dans la transformation du bois là-bas. Ensuite, il déplace ses opérations vers Sully dans le Kamouraska. Après trois incendies successifs des moulins qu'il a construits, il se décide à joindre le mouvement migratoire de l'époque et déménage avec sa famille à Kapuskasing. Donc, Noé Fontaine s'installe dans le Nord de l'Ontario avec sa femme, Phébée, et

leurs enfants au début des années 1920. Contrairement à d'autres, ce n'est pas la promesse de terres agricoles par le clergé qui l'intéresse, mais bien l'industrie forestière.

Les quatre premières années après son arrivée, M. Fontaine a installé un moulin au nord de Kapuskasing et continue ses activités dans la forêt. En 1926, la famille déménage à Harty, un petit village à l'ouest de la «ville modèle» et y restera pendant dix ans.

Son fils Zacharie se marie avec Laura Legault en 1933, et ils ont René dans une maison de ce village la même année. Trois ans plus tard, Zacharie et Laura déménagent à Mattice; ils accueillent trois autres enfants, soit Marielle, Laurianne et Jeannine. Ce n'est qu'en juin 1939 qu'ils s'installent à Hearst, qui sera leur dernière destination. En 1943, Laura et Zacharie ont leur cinquième et dernier enfant, Fleurette.

En 1936, Noé Fontaine est le premier scieur de la région de Hearst à obtenir un permis et des droits de coupe sur les terres de la Couronne, ce qui l'amène à installer ses moulins autour de la ville, à Ryland, au Lac Ste-Thérèse et au bout de la Passe-à-Fontaine.

L'entreprise forestière possède plusieurs sites où les travailleurs et leurs familles y vivent tout l'hiver. Un magasin général, une cuisine et une étable pour les chevaux sont aussi construits. Les hommes restent « au bois » pendant de longue période, et ils amènent parfois femme et enfants dans les camps pour vivre avec eux. En 1941, on installe un moulin au Lac Ste-Thérèse qui fonctionne seulement durant l'été. Un magasin, les bureaux, la cuisine et deux dortoirs sont situés en face de l'église. Les opérations cessent en 1955. Le planeur de Mattice est déménagé à Hearst en 1942, juste à côté de l'emplacement actuel du moulin.

Zacharie prend les rênes de l'entreprise après le décès de son père

en 1946. René n'est jamais loin pour lui donner un coup de main, et en 1958, il achète le moulin de la Passe-à-Fontaine et le déménage au nord de Calstock.

En 1964, René entame la construction de la scierie à Hearst. L'année suivante elle est en fonction et l'est toujours, 58 ans plus tard, sous la bannière Green First. En 1965, Zacharie décède et c'est Émile Joanis qui s'associe avec René jusqu'à sa mort accidentelle en 1968. Laurianne, la sœur de René, se joint à lui. Puis, Rolland Cloutier et Charles Lecours s'ajoutent. Ensemble, ils forment la United Sawmill, jusqu'à la vente du moulin en 1990.

Il y a toujours des descendants de Noé Fontaine qui travaillent de près ou de loin dans l'industrie forestière : ils sont bucherons, employés du moulin, propriétaires d'un magasin de matériaux de construction, camionneurs dans le bois, etc.



Noé et Phébée Fontaine

Selon Marie LeBel, historienne, l'inauguration d'une usine moderne au cœur même de la ville marque, au milieu des années 60, un changement notable : la forêt vient à nous désormais. « Les moyens de la coupe, du transport et de la transformation prennent un tour accéléré, mécanique et industriel. »

Plusieurs autres pionniers de l'industrie forestière se sont vus attribuer des parcs, des rues, des concessions, notamment les Selin, Levesque, Lecours, Doucet, Alary, Payeur, Lacroix, Gosselin, Hamann, Villeneuve, etc.



Sur le camion à droite, assis sur le derrière du camion, on voit Zacharie Fontaine, et le bébé est René.



Dans le temps comme dans le temps une chronique de Serge Morissette L'École Saint-Louis dans les années 50

En septembre 1957, après quatre ans à l'École Sainte-Thérèse,

La photo ci-dessous provient du bouquin du 50^e anniversaire de la paroisse de Notre-Dame-de-l'Assomption et a été repérée à Bibliothèque et Archives Canada.



École St-Louis

je passe en 5^e année à l'École Saint-Louis qui se trouve juste de l'autre côté de la 10^e Rue, entre l'aréna et la rivière. L'École Saint-Louis (voir photo) est ouverte depuis 1953 et reçoit les élèves de la 5^e à la 8^e année. Il y a six classes dans l'école, quatre au deuxième étage et deux au rez-de-chaussée. Les élèves sont répartis comme suit : une classe de 5^e année, une de 6^e, une de 7^e, une de 8^e et deux classes doubles, soit une 5^e et 6^e ainsi qu'une 7^e et 8^e. Il n'y a pas de sous-sol à Saint-Louis, mais on retrouve une grande

salle au rez-de-chaussée pour les réunions avec tous les élèves, les journées d'intempérie, les réunions avec parents et pour de multiples autres occasions. Comme à Sainte-Thérèse, la porte d'entrée que vous voyez sur la photo, au coin des rues Edward et 10^e, est réservée aux professeurs, parents et tout autre invité. Le bureau de la sœur « principale » se trouvait tout près de cette porte. Il y a des salles de toilette pour garçons et pour filles à chaque étage et, je crois, une salle des profs au deuxième. Pas de gymnase ni de bibliothèque.

Le matin (la cloche sonne à 9 h), lors des récréations et après le « lunch » (la cloche de l'après-midi sonne à 13 h 30) nous nous amusons surtout au sud et à l'ouest de l'école. Lorsque la cloche sonne, nous prenons nos rangs près de la porte sud-ouest. Après les annonces de la journée, nous suivons nos profs en traversant un petit corridor. Juste à notre gauche, il y a un escalier pour aller au deuxième étage. Quatre groupes d'élèves montent l'escalier avec leur enseignante. Devant l'escalier, au rez-de-chaussée, se trouve l'entrée pour la grande salle, que les deux autres groupes d'élèves traversent pour se rendre à leur classe. La cloche pour la fin de la journée scolaire sonne à 16 h (4 h).

Les élèves que je côtoie à l'École Saint-Louis sont sensiblement les mêmes qu'à Sainte-Thérèse. Vers la fin des années 50, le gouvernement provincial encourage la centralisation et les conseils scolaires se voient dans l'obligation de fermer, l'une après l'autre, les écoles de campagne, notamment Ryland, Hallébourg, Lac Sainte-Thérèse et quelques autres le long des concessions. Dans les années 60, on continue à fermer les écoles de campagne et après un certain temps, il ne reste que les écoles élémentaires à Jogues (qui fermera plus tard), Mattice, Louisbourg et Saint-Pie X. Vers la fin des années 60, tous les élèves de 7^e et 8^e année doivent se rendre à l'École Saint-Louis (ou à Saint-Jacques en attendant la construction de nouveaux locaux à Saint-Louis). Lorsque j'ai commencé à enseigner en 1970, il y avait six classes de 7^e et six classes de 8^e année, mais l'école avait aussi un beau gymnase et une bibliothèque ainsi qu'une douzaine de salles de classe de plus.

Les jeux dans la cour de l'école incluent toujours les billes, le *hopscotch*, le saut à la corde, et les échanges de cartes de hockey et des comics), mais il n'y a pas de swing ou de glissade en bois à Saint-Louis. Au début, on se fait des glissades naturelles vers la rivière, mais après quelques années les autorités interdisent ce jeu à cause du danger possible. En 1958, lorsque je suis en 6^e année, je suis choisi pour faire partie de la chorale pour la messe de minuit dans le gymnase du Collège de Hearst. La cathédrale a certainement sa propre chorale d'adultes, mais la messe de minuit fait tellement partie de la tradition des gens de Hearst qu'il n'y a pas assez de place pour tous les paroissiens qui veulent assister. Les autorités décident alors d'avoir une deuxième messe de minuit dans le nouveau gymnase du Collège de Hearst. Wow! Quelle belle expérience que de chanter l'Agnus Dei, le Kyrie, le Venez divin Messie, Les anges dans nos campagnes et tous les autres chants de la messe de minuit

devant une salle comble (hé oui, la cathédrale aussi était pleine) à l'âge de 12 ans. Je crois fermement que la plupart des paroissiens se souviennent encore de plusieurs mots de ces cantiques.

Le concours de français est aussi très populaire à cette époque; certains de nos étudiants ont remporté plusieurs prix locaux, régionaux et même provinciaux. Plusieurs des enseignants et enseignantes sont des Sœurs de l'Assomption, mais on y voit de plus en plus de laïcs, incluant des hommes.

J'ai passé de très belles années à l'École Saint-Louis de 1957 à 1961.

J'y suis revenu plus tard comme

enseignant de 1970 à 1984 et j'ai eu la chance de connaître des profs et des élèves formidables. On a souvent tendance à contester notre système d'éducation parce que nous sommes tellement isolés et nos ressources sont limitées, mais lorsque je considère le nombre de professionnel(le)s qu'on a produit pour le monde des affaires, l'éducation, la médecine et les services juridiques, pour les métiers ainsi que pour les services publics et gouvernementaux, il me semble qu'on peut se féliciter du travail bien accompli.

Pour ma part, la formation et l'expérience que j'ai acquises durant ces années à l'École Saint-Louis, ajoutées à l'expérience de grandir dans un village comme Hearst avec des parents et des amis qui m'ont toujours appuyé, ont servi de support immesurable dans ma carrière. J'en suis très reconnaissant et je remercie tous les gens qui ont œuvré en éducation à Hearst.



Vaccin et Bluetooth : les complotistes ne s'entendent pas ? **VRAI !**



Par Kathleen Couillard

Est-ce que les personnes vaccinées contre la covid émettent un signal Bluetooth ? C'est une de ces nombreuses théories du complot... à propos de laquelle les complotistes ne s'entendent pas entre eux, a constaté le Détecteur de rumeurs.

Une rumeur qui a la vie dure

Dans une publication Facebook de mai 2021, la Britannique Rachy Rach racontait avoir détecté deux signaux Bluetooth avec son téléphone cellulaire, alors qu'elle était à proximité de ses parents, tous deux vaccinés contre la covid. La « norme Bluetooth » est ce qui permet à deux appareils électroniques situés non loin l'un de l'autre de communiquer entre eux.

Sur une photo accompagnant la publication, on pouvait voir des codes alphanumériques correspondant à une adresse MAC. Aussi appelé adresse physique, il s'agit d'un code permettant d'identifier un dispositif réseau. Tous les appareils dotés du Bluetooth disposent d'un tel numéro.



Rachy Rach
19 mai 2021 · 🌐

Dad and nan are magnetic after their jabs, dad had AZ nan had Pfizer. Both had one jab in each arm. Mum isn't magnetic 🤔

Wtf have they injected into you guys for you to now be magnetic...theres a bluetooth rumour too, I scanned my mum and dad and the bottom numbers on the photo came up, AC on dad and EC on mum.

I'm sorry but this is insane

Edit

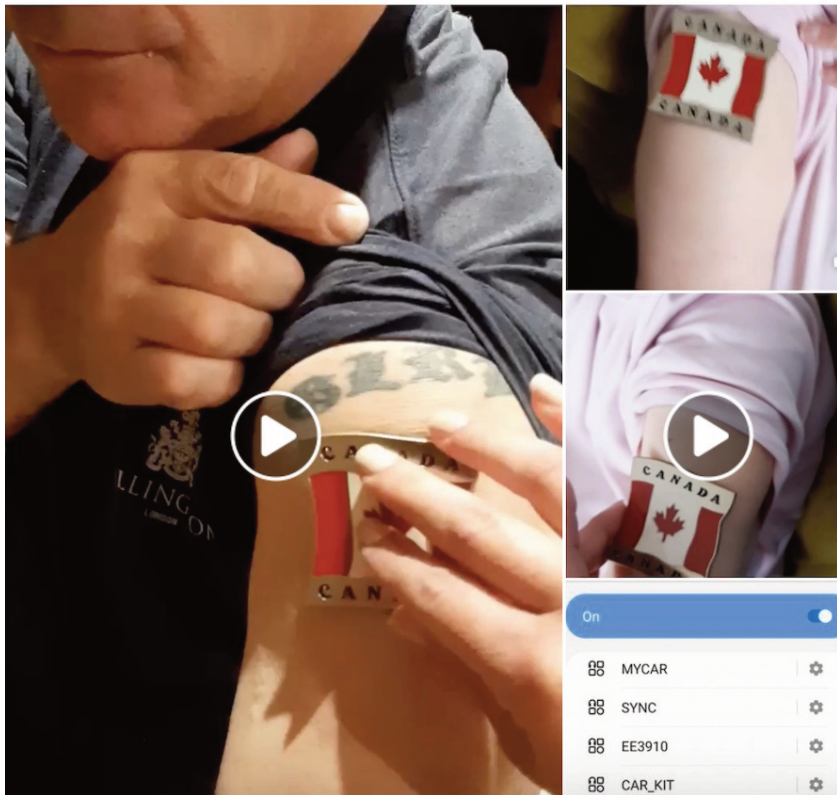
Wow 503 shares, my dad and nan are facebook famous lol.

Thank you for sharing and raising the awareness this poison needs.

Fbook cant fact check and remove this as it's my video evidence!!

Please check the bluetooth thing too. I do believe those codes are my parents codes as my friend done it to her partner as she had the same pattern code come up.

Voir la traduction



Depuis ce jour, on trouve des gens qui se rendent dans les lieux publics et utilisent leur cellulaire pour détecter ce qu'ils croient être le signal Bluetooth des gens vaccinés qui se trouvent à proximité. Par exemple, en janvier 2022, au sein du convoi des camionneurs qui avait bloqué les rues d'Ottawa, un manifestant avait proclamé sur les ondes de LCN pouvoir « détecter » des personnes vaccinées grâce à l'application Bluetooth de son téléphone. Le mois précédent, en Polynésie française, une femme s'était même rendue dans un cimetière pour y détecter ce qu'elle croyait être les « signaux » des gens enterrés.



En novembre 2021, le film français *Hold On*, se présentant comme un documentaire, mais défendant toutes sortes de théories du complot autour de la vaccination contre la covid, faisait état d'expérimentations réalisées en France. On y voyait des gens qui, installés au milieu d'une forêt, utilisaient une antenne pour détecter les dispositifs Bluetooth chez des « chercheuses » était Emmanuelle Darles, une informaticienne membre d'une organisation connue pour ses positions hostiles à l'égard des mesures sanitaires et de la vaccination (appelée Conseil scientifique indépendant). Elle était l'auteure d'un rapport largement discrédité sur les effets secondaires des vaccins.

Le même mois, l'équipe présentée dans le film publiait un rapport affirmant « qu'un pourcentage significatif des personnes injectées et, dans une moindre mesure des personnes non injectées, mais testées par des tests PCR, émettent des signaux alphanumériques sur la plage de fréquence correspondant à celle d'utilisation du Bluetooth ».

À la même époque, le docteur espagnol Luis De Benito, qui se présente comme un spécialiste de l'appareil digestif, avait produit une vidéo où il expliquait avoir testé, grâce à son téléphone cellulaire, 137 personnes, dont 86 % des vaccinés généraient « une adresse MAC ».

Enfin, en mai 2022, un pseudodocumentaire mexicain appelé *Blue Truth* reproduisait à peu près l'étude française et faisait les mêmes affirmations.

Des voix discordantes

La première voix discordante des milieux complotistes a été celle du Britannique Richard D. Hall, en janvier 2022. Connus pour ses nombreuses théories conspirationnistes, il a tenté, dans le cadre de ses vidéos, de détecter ces fameux signaux. Après avoir testé 10 personnes, il a conclu par la négative et ajouté qu'il était très difficile d'éliminer toutes les sources d'interférence pouvant provenir des appareils électroniques situés à proximité : il a à ce sujet critiqué la méthode de l'équipe française.

À l'automne 2022, l'équipe française en question publie un communiqué où elle admet que tous les signaux capturés dans le cadre de son expérience correspondent en fait à des téléphones et à des montres ou autres objets connectés. Le communiqué affirme qu'il n'y a pas lieu de conclure que la vaccination ou les tests PCR rendent les humains « connectés ».

La rumeur a toutefois la vie dure. En septembre dernier, on pouvait encore trouver des vidéos prétendant prouver que les gens vaccinés émettent des signaux Bluetooth (ici et ici) notamment sur le site BIT Chute, qui se veut une alternative à YouTube pour ceux qui s'estiment « censurés ».

Et que disent les vrais experts ?

En entrevue pour l'agence de presse Reuters en décembre 2021, Ken Kolderup, responsable du marketing chez Bluetooth SIG, expliquait qu'il n'existait pas de puce Bluetooth suffisamment petite pour passer par le trou d'une aiguille lors de l'injection d'un vaccin. De nombreux vérificateurs de faits, en 2021 et en 2022, ont également dû s'atteler à démontrer que le vaccin ne contenait aucune puce électronique du genre —la liste des ingrédients des vaccins est publique. C'est sans compter le fait qu'une telle puce aurait besoin d'une batterie.

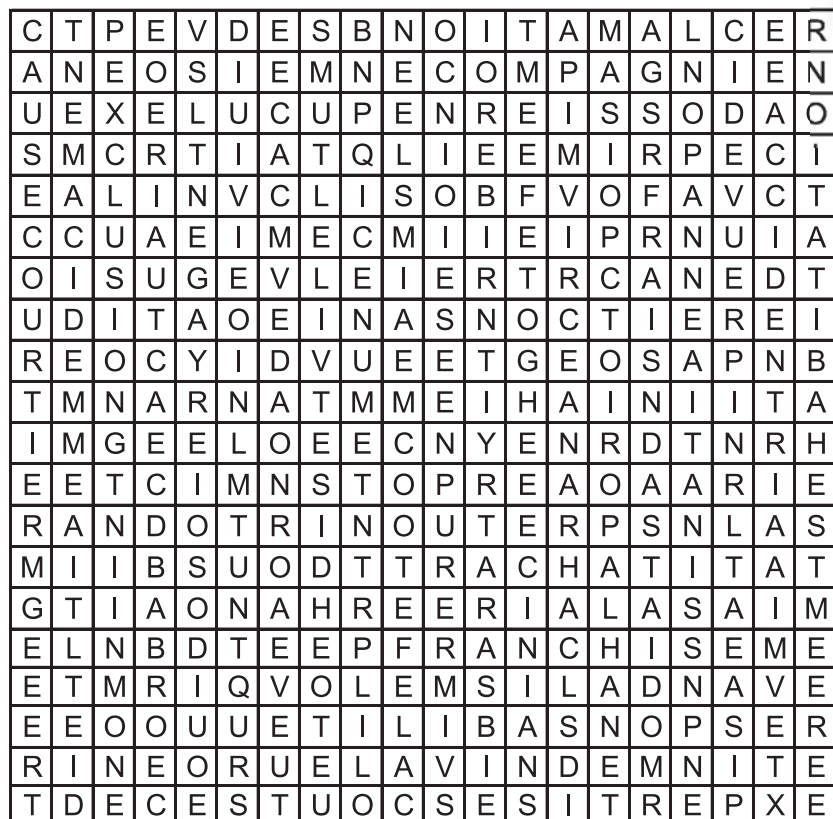
Une chose sur laquelle ces vérificateurs et Richard Hall s'entendent, c'est que la méthodologie utilisée par les équipes française et mexicaine était problématique. Le fait de procéder au test en plein air augmente les risques de capter des dispositifs Bluetooth qui ne sont pas tout à fait à proximité : selon l'estimateur de portée de la compagnie Bluetooth, avec une bonne antenne à l'extérieur, il est possible de capter le signal d'un transmetteur Bluetooth puissant à près de 2 km. Même un signal peu puissant pourrait, tout dépendant de l'endroit où on se trouve, être capté à des dizaines de mètres.

Verdict

Le fait que les personnes vaccinées puissent émettre un signal Bluetooth n'est pas seulement contesté par l'ensemble de la communauté scientifique, il l'est aussi dans les cercles mêmes de gens susceptibles d'adhérer à ces théories.

Prenez garde à la désinformation. Le journal Le Nord est une source fiable !

MOT CACHÉ



Thème : Assurances / 8 lettres

A
Accident
Actuaire
Agent
Automobile
B
Bénéficiaire
Biens
C
Cause
Clause
Compagnie
Contrat
Courtier
Coût
Couverture
D
Décès
Dossier
Droit

E
Emploi
Exclusion
Expertise
F
Frais
Franchise
G
Garantie
H
Habitation
Hypothèque
I
Incendie
Indemnité
Inondation
Invalidité
M
Maison
Maladie
Matériel

Médicament
P
Panne
Perte
Police
Prêt
Preuve
Prime
Protection
R
Rachat
Réclamation
Remboursement
Responsabilité
Risque
S
Salaire
Santé
Sinistre

V
Valeur
Vandalisme
Versement
Victime
Vie
Vol
Voyage

MENU spécial de la semaine

LUNDI 27 NOVEMBRE

Riz chinois au poulet
(Option petit, moyen ou grand)

MARDI 28 NOVEMBRE

Spaghetti gratiné
(Option petit, moyen ou grand)

MERCREDI 29 NOVEMBRE

Pâté mexicain (5" et 9")

JEUDI 30 NOVEMBRE

Pain de viande avec patates pilées
(Option petit, moyen ou grand)

VENDREDI 31 NOVEMBRE

Sushis et sashimis

Situé au 25, 9e Rue
à Hearst

Ouvert du lundi
au samedi!



Réservez votre menu dès aujourd'hui!

Appelez-nous 705 221-7679
ou scannez le code QR :

Lundi au jeudi
11 h à 19 h
Vendredi et samedi
11 h à 21 h



Réponse du mot caché : DOMMAGES

BŒUF ASIATIQUE À LA MIJOTEUSE



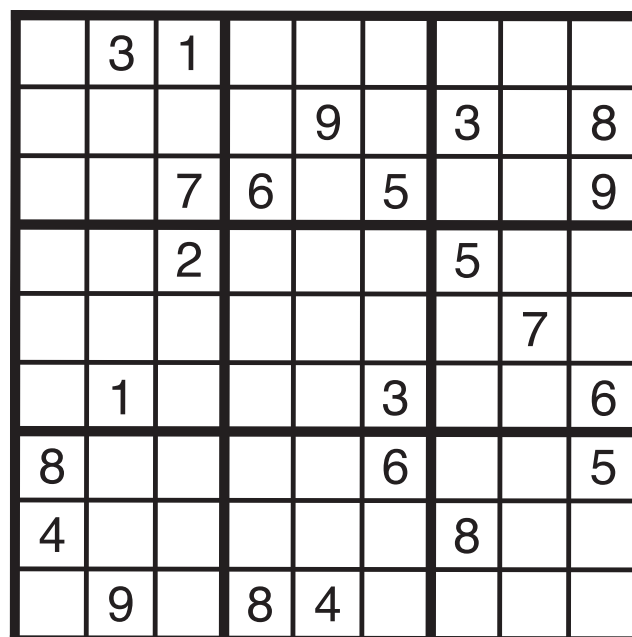
INGRÉDIENTS :

- 45 ml (3 c. à soupe) de fécule de maïs
- 60 ml (1/4 tasse) de sauce soya
- 60 ml (1/4 tasse) de ketchup
- 1 kg (2 lb) de cubes de bœuf à ragout
- 2 oignons, hachés
- 60 ml (1/4 tasse) de cassonade
- 2 gousses d'ail, hachées
- 1 anis étoilé (facultatif)
- 1 petit bâton de cannelle
- 5 ml (1 c. à thé) de flocons de piment fort broyés
- 1 courge Butternut, pelée, épépinée et coupée en cubes d'environ 4 cm (1 1/2 po)
- 1 poivron rouge, coupé en minces bâtonnets
- Poivre

ÉTAPES DE PRÉPARATION :

1. Dans la mijoteuse, délayer la fécule dans la sauce soya et le ketchup. Ajouter le reste des ingrédients à l'exception de la courge et du poivron. Poivrer. Mélanger et ajouter la courge sur le dessus. Il est important de mettre la courge sur le dessus et de ne pas la mélanger avec le bœuf pendant la cuisson afin de conserver les morceaux de courge.
2. Couvrir et cuire à basse température (Low) 8 heures. Ajouter le poivron et mélanger.
3. Servir avec du riz.

SUDOKU



RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 849

8	9	7	2	4	8	5	6	1
2	1	8	6	5	3	9	7	4
5	6	4	9	1	7	3	2	8
9	8	2	3	7	4	6	1	5
4	7	6	1	2	5	8	9	3
1	3	5	8	9	6	2	4	7
6	4	1	5	3	9	7	8	2
8	2	3	7	6	1	4	5	9
7	5	9	4	8	2	1	3	6

AVIS DE DÉCÈS



Joane Gosselin

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Joane Gosselin (née Fauteux), le lundi 30 octobre 2023 à l'âge de 68 ans, à l'Hôpital Notre-Dame de Hearst. Elle laisse de beaux souvenirs dans le cœur de son époux, M. Claude Gosselin; ses quatre enfants : Pascal (Stéphanie Martel) de Hearst, Ian (Annick Isabelle) de Vars, Jonathan de Gatineau et Sophie d'Ottawa; de même que ses trois petits-enfants : Noah de Hearst ainsi que Ella et Axel de Vars. Elle laisse également dans le deuil son frère Daniel

Fauteux (Reina) de Trois-Rivières et sa belle-mère Marie-Paule Payeur Gosselin.

Elle fut précédée dans la mort de son père feu Ovide Fauteux (1998), sa mère feu Hélène Fauteux (1998, née Tassé) et son beau-père feu Adrien Gosselin (1990).

On se souvient de Joane comme d'une femme forte, au cœur doux, bon et généreux. Maman fière, dévouée et exemplaire, elle se souciait toujours du bien-être de sa famille et une fois ses enfants bien élevés, elle a poursuivi une autre passion, celle de l'agriculture. Elle a travaillé pendant plus de 27 ans à La Maison Verte avec dévouement et passion. Joane s'est donnée entièrement autant au Coin Cadeaux et Jardin que dans la production de fleurs, plantes et arbres. Mais avant de faire ce métier, elle était infirmière autorisée et a travaillé avec cœur et compassion au Nursing Home. Le bien-être de ses patients lui tenait beaucoup à cœur. Joane possédait plusieurs belles qualités, dont la patience, et elle trouvait toujours le côté bon et positif dans chacun. Elle laisse de beaux souvenirs dans le cœur de sa famille, ses proches et ami(e)s.

Une célébration de vie a eu lieu à la Salle communautaire de Jogues le 4 novembre 2023. En mémoire de Joane, la famille apprécierait les dons à la Fondation de l'Hôpital Notre-Dame de Hearst.

Les petites annonces

À louer

Espace commercial situé au 1020 rue Front
600 pieds carrés approx.

902 \$ / mois - services compris
Contactez Marcel Fauchon

Téléphone : 705 372-4928

À louer

Un appartement de deux chambres à coucher
au Centre Cézair pour personnes âgées

705 372-8812

Vous avez des informations à nous faire parvenir ?
Contactez-nous à info@hearstmedias.ca

**Consultez le
site 511 avant
de partir**



MORIN
CONSTRUCTION

NOUS
EMBAUCHONS
WE'RE HIRING

Pour la région de Hearst, nous sommes à la recherche de:

- Opérateur de bucheuse
- Conducteurs de camion à billot (AZ)
- Préposé aux pièces

For the Hearst region, we are looking for:

- Feller Buncher operator
- Log truck drivers (AZ)
- Parts person

Pour plus d'information ou si vous êtes intéressés, communiquez avec
For more information or if you are interested, please contact

Pierre Girouard : pierre.girouard@morinconstructionltd.ca

ou

Stephane Morin : smorin@morinconstructionltd.ca

644 rue Jolin CP 1555
Hearst, ON P0L 1N0
705 362-7033



Pour postuler

Scannez le code QR et
faites parvenir votre c.v. à
talent@pepco.ca



NOUS EMBAUCHONS !

HEARST (ON).

- MÉCANICIEN D'ÉQUIPEMENT LOURD (SUR LE TERRAIN)
- CHAUFFEUR DE CAMION (DZ) - HUILE

LONGGLAC (ON).

- PRÉPOSÉ À L'ENTREPÔT / CHAUFFEUR DE CAMION (DZ)

CE QUE NOUS OFFRONS:

- SALAIRES COMPÉTITIFS
- RÉGIME DE SANTÉ ET D'AVANTAGES SOCIAUX PAYÉS PAR L'EMPLOYEUR RÉGIME
- ENREGISTRÉ D'ÉPARGNE-RETRAITE (REÉR) - CONTRIBUTION EMPLOYEUR
- BUDGET ANNUEL D'ÉQUIPEMENT DE PROTECTION PERSONNELLE ET D'UNIFORME
- RABAIS SUR TOUS LES PRODUITS
- ALLOCATION DISPONIBLE JUSQU'À UN MAXIMUM DE 2500 \$ POUR FRAIS DE DÉMÉNAGEMENT

POUR PLUS D'INFORMATIONS, COMMUNIQUEZ AVEC NOTRE ÉQUIPE DES
RESSOURCES HUMAINES À HR@PEPCO.CA



**LES ENTREVUES DE L'INFO SOUS LA LOUPE
SONT DISPONIBLES EN TOUT TEMPS AU
CINN911.COM/PODCASTS
LES ENTREVUES DU VENDREDI SONT
DISPONIBLES LE MARDI SUIVANT**





Avis de lancement Termes de référence Journée portes ouvertes

Termes de référence —
Nouvelles stratégies de gestion des déchets du
site d'enfouissement de la Ville de Hearst
Hearst, Ontario

L'étude

La Ville de Hearst (la Ville) a lancé une étude en vertu de la Loi sur les évaluations environnementales afin d'évaluer de nouvelles stratégies de gestion des déchets concernant le site d'enfouissement de la Ville de Hearst (le Site). Le Site est situé à environ 1,6 kilomètre au nord de la ville de Hearst longeant la route 583 Nord, et a été créé en 1972. La Ville de Hearst (y compris ses environs) possède actuellement une décharge pour les ordures ménagères et le recyclage de divers articles et cette dernière dépasse présentement sa capacité approuvée. Une étude sur la capacité de gestion des déchets a conclu que la décharge requiert une expansion ou une stratégie alternative de gestion des déchets. La Ville entame actuellement un processus complet d'évaluation environnementale (ÉE) à cette fin.

Le processus

L'ÉE sera réalisée conformément aux exigences de la Loi sur les évaluations environnementales. La première étape du processus est la préparation de termes de référence (TDR). Les TDR abordent des éléments tels que la zone d'étude, l'approche d'évaluation des alternatives, les critères d'évaluation de l'impact potentiel et le programme de consultation proposé. S'ils sont approuvés par le ministre, les TDR fourniront le cadre et les exigences pour la préparation de l'ÉE.



Consultation

Les membres du public, les agences gouvernementales, les communautés autochtones et les personnes intéressées sont encouragés à participer activement à l'élaboration des TDR. Pour présenter le projet, les travaux réalisés à ce jour et pour discuter de l'ébauche des termes de référence, la Ville vous invite à une journée portes ouvertes:

Mardi 28 novembre 2023, entre 14 h et 19 h
Centre Inovo, 523, route 11 Est, Hearst, Ontario

Les parties intéressées sont priées de transmettre leurs commentaires sur l'ébauche des TDR avant le 20 décembre 2023. D'autres opportunités de participation au processus de TDR sont proposées via le site Internet de la Ville ou par contact direct (voir ci-dessous). Une fois que les TDR proposés seront officiellement soumis au ministère, une période d'examen public de 30 jours sera accordée. Une fois les TDR approuvés, la Ville commencera l'étude ÉE proprement dite. Ce processus continuera à inclure des opportunités de participation. Les événements spécifiques seront communiqués via des avis et sur le site Web du projet (voir ci-dessous).

Commentaires

Pour télécharger une copie de l'ébauche des TDR, fournir des commentaires, obtenir de plus amples informations et/ou être ajouté à la liste de diffusion de cette étude, veuillez visiter le site Web du projet à l'adresse (<http://www.hearst.ca>) ou contacter

Cody Wheten, B.E.S. Planning
Coordinateur du projet
Pinchin Ltd.
189, chemin Upton
Sault Ste. Marie, Ontario
Courriel: cwheten@pinchin.com

En vertu de la *Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée* et de la *Loi sur les évaluations environnementales*, sauf indication contraire dans la présentation, tous les renseignements personnels tels que le nom, l'adresse, le numéro de téléphone et l'emplacement de la propriété inclus dans une présentation feront partie des dossiers publics pour cette affaire et seront communiqués, sur demande, à toute personne.



Notice of Commencement Terms of Reference Open House

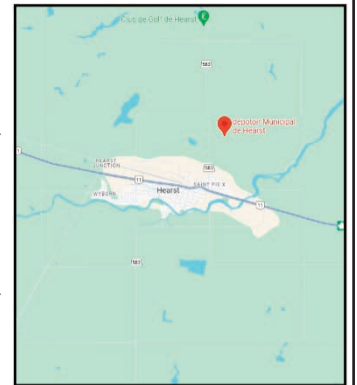
Terms of Reference —
Town of Hearst Landfill Site
New Waste Management Strategies
Hearst, Ontario

The Study

The Town of Hearst (the Town) has initiated a study under the Environmental Assessment Act to assess new waste management strategies regarding the Town of Hearst Landfill Site (the Site). The Site is located approximately 1.6 kilometres north of the Town of Hearst along Highway 583 North and was established in 1972. The Town of Hearst (including the surrounding area) currently has one landfill for domestic refuse and recycling of various items and it is currently over its approved capacity. A waste capacity study concluded that the landfill requires an expansion or an alternate waste management strategy. The Town is now starting a comprehensive Environmental Assessment (EA) process for this purpose.

The Process

The EA will be carried out in accordance with the requirements of the Environmental Assessment Act. The first step in the process is the preparation of Terms of Reference (TOR). The TOR address things such as the study area, the approach to the evaluation of alternatives, criteria for the assessment of the potential impact, and the proposed Consultation Program. If approved by the Minister, the TOR will provide the framework and requirements for the preparation of the EA.



Consultation

Members of the public, government agencies, Indigenous communities, and interested persons are encouraged to actively participate in the development of the TOR. To introduce the project, present work completed to date and to discuss the draft TOR, the Town invites you to attend a Public Open House:

Tuesday, November 28, 2023; between 2:00 p.m. and 7:00p.m.
Inovo Centre, 523 Highway 11 East, Hearst, Ontario

Interested parties are requested to forward their comments on the draft TOR before December 20, 2023. Other opportunities for involvement in the TOR process are offered via the Town's website or direct contact (see below). Upon finalization and formal submission of the proposed TOR to the Ministry, a 30-day public review period will be provided. Upon approval of the TOR, the Town will commence with the actual EA study. That process will continue to include opportunities for involvement. Specific events will be communicated through notices and the project website (see below).

Comments

To download a copy of the draft TOR, provide comments, obtain further information and/or to be added to the mailing list for this study, please visit the project website (<http://www.hearst.ca>) or contact:

Cody Wheten, B.E.S. Planning
Project Coordinator
Pinchin Ltd.
189 Upton Road
Sault Ste. Marie, Ontario
Email: cwheten@pinchin.com

Under the *Freedom of Information and Protection of Privacy Act* and the *Environmental Assessment Act*, unless otherwise stated in the submission, any personal information such as name, address, telephone number and property location included in a submission will become part of the public record files for this matter and will be released, if requested, to any person.

Les Lumber Kings M11 triomphent deux fois devant leurs partisans

Par Guy Morin

Les Lumber Kings de Hearst, division M11, étaient en action dimanche dernier au Centre récréatif Claude-Larose face à l'équipe d'Iroquois Falls. L'équipe locale n'a pas déçu ses partisans sur place avec une victoire dans le cadre d'une partie très serrée.

Lors de la première partie, le HLK l'a emporté par la marque de 3 à 1. Noah Champagne et Caleb Deschamps ont donné une avance de 2 à 1 aux locaux en première période et après une deuxième période sans but, Malik Picard est venu concrétiser la victoire des siens lors du dernier vingt. Devrick Chirta a obtenu la victoire devant

le filet des siens.

Au cours du deuxième duel, Emma Losier et Malik Picard ont donné les devants 2 à 0 aux HLK en première période. Losier est revenue à la charge avec son deuxième but du match en début de deuxième période. Noah Champagne et Mickael Mitron ont par la suite porté la marque à 5 à 3 pour le HLK après deux périodes.

Caleb Deschamps et Mathieu Longtin ont tour à tour déjoué le gardien adverse en troisième période pour donner une victoire de 7 à 4. Thomas Dubé était devant la cage des vainqueurs pour ce deuxième match.



Photo de courtoisie

10^e saison de L'Info sous la loupe
avec Steve Mc Innis

Tous les vendredis de 11 h à 13 h

En reprise les samedis de 9 h à 11 h

Sur les ondes de **CINN911**



Présenté par



LE FANATIQUE

avec Guy Morin

Tous les mercredis
de 19 h à 21 h



Fier
partenaire

Sur les ondes de
CINN911



RADIO
BINGO!

EN LIGNE cinn911.com

Vous avez l'Internet haute vitesse? Jouez au Radio Bingo CINN 91,1 en ligne!

Des cartes sont maintenant en vente à l'Ouest dans le cadre d'un projet-pilote jusqu'au 31 décembre 2023. Jouez tous les samedis 11 h.

HORNEPAYNE : Hornepayne service center
ONGLAC : Woodcrest Confectionery

Encouragez vos ami(e)s, votre famille et vos connaissances de l'Ouest à jouer au Radio Bingo CINN 91,1 en ligne. Ainsi, les cagnottes pourraient augmenter après les Fêtes.

Nouveau

B	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
I	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
N	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45
G	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60
O	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75

SUIVEZ LE TABLEAU INTERACTIF
AU CINN911.COM

*Jouez de n'importe où
sur la planète!*

Faut juste acheter
des cartes... lol!

**It's a bilingual
Radio Bingo!**

Les Jacks jouent pour .500 devant leurs partisans face à Kirkland Lake

Par Gilles Péloquin

L'équipe de l'entraîneur-chef Marc-Alain Bégin avait une chance en or de signer deux victoires le weekend dernier face aux Gold Miners de Kirkland Lake, surtout que les Bucherons avaient au cours des deux dernières années signé dix gains consécutifs aux dépens des visiteurs.

L'histoire n'a pas été dans ce sens. Le relâchement, le manque d'opportunités à l'attaque et une surdose de confiance ont donné un triomphe de 4 à 3 aux Gold Miners devant 627 spectateurs visiblement déçus à Hearst vendredi soir dernier. C'est surtout un gros deux points de classement perdu à la maison.

C'est à 14 minutes à mi-chemin dans la partie que l'adversaire a pu marquer quatre buts sans riposte pour amener le pointage 4 à 1 et se sauver avec la victoire.

Le gardien de l'Orange et Noir, Russ Decoste, en 23 minutes de jeu seulement a accordé les quatre buts aux visiteurs sur 14 tirs. Venu en relève pour les 27 minutes suivantes, le cerbère Tristan Boileau n'a donné aucun filet et a repoussé huit tirs. Les trois buts dans la défaite des Jacks sont venus des bâtons d'Aiden Kalin (7e) en première période, et de Tyler Patterson (16e) et Liam Boswell (9e) dans les sept dernières minutes de la partie, réduisant alors l'écart



Photo : hearstlumberjacks.com

4 contre 3, mais trop tard pour égaliser le match et espérer le gagner.

Vingt-quatre heures plus tard, la troupe locale a comblé cette fois ses partisans avec un dixième gain cette saison, en 23 joutes, devant 614 spectateurs qui faisaient du bruit dans le Centre récréatif Claude-Larose. Les Bucherons ont eu le meilleur par la marque de 4 à 1 à nouveau devant les Gold Miners de Kirkland Lake.

Avec moins de huit minutes à faire à la première période et en début de période médiane, les Jacks ont marqué trois fois pour ne plus jamais regarder en arrière.

Les buts des Jacks sont venus de Tyler Patterson avec ses 17e et 18e de la saison, du nouveau venu DonHeaven Veilleux (1er) et d'Aiden Kalin (8e). À noter que les deux nouveaux joueurs de l'Orange et Noir se sont retrouvés

pour la première fois cette saison parmi les trois étoiles de la rencontre : DonHeaven Veilleux (1b-2a) comme première étoile et le défenseur Justin Carrière de Hearst, troisième étoile. L'unique but des visiteurs fut marqué par Bruce Grey (4e) en toute fin de période médiane face au gardien gagnant Tristan Boileau qui a repoussé 24 tirs de Kirkland Lake dans ce match.

EN COULISSE... Il s'agissait des trois premiers points (1b-2a) avec les Lumberjacks pour l'attaquant DonHeaven Veilleux en cinq joutes. Quant à Justin Carrière, il a brillé en défensive dans cette partie. Il a joué jusqu'ici trois rencontres, mais en quatre saisons avec l'équipe il a disputé un 45e match samedi soir pour la troupe de Marc-Alain Bégin. Ce fut une soirée tumultueuse samedi dernier au Centre récréatif

Claude-Larose avec 32 minutes de pénalités, dont huit mineures aux Gold Miners et neuf mineures aux Jacks. L'attaquant vedette des Bucherons, Tyler Patterson (2b-1a), a été sélectionné la deuxième étoile de la partie.

CLASSEMENT... Après onze semaines d'action dans la Ligue de hockey junior canadienne, le top 20 des meilleures formations au pays comprend deux équipes de la LHJNO, soit les Cubs de Sudbury au 13e rang (amélioration de deux places sur la semaine dernière) et les Thunderbirds de Sault Ste. Marie qui sont au 20e rang.

TRANSACTIONS...

La semaine dernière, l'attaquant Jason Towindo fut cédé aux Gold Miners de Kirkland Lake. Cette semaine, les Bucherons ont envoyé l'attaquant Duke Kersting aux Coyotes d'Osoyoos de la KIJHL.

PROCHAINS MATCHS...

Suivant cinq joutes à la maison au début de novembre, l'Orange et Noir part sur la route pour trois parties cette fin de semaine, d'abord vendredi face aux Voodoos à Powassan. Samedi, les protégés de Marc-Alain Bégin seront du côté de French River pour visiter les Rapides, et finalement la fin de semaine se complètera dimanche avec un arrêt à Kirkland Lake chez les Gold Miners.

Division Est	PJ	G	P	PP	PT	PTS	
1- Timmins Rock	25	15	8	2	0	32	
2- Powassan, Voodoos	25	15	8	0	2	32	
3- Hearst, Lumberjacks	23	10	9	3	1	24	
4- Kirkland Lake, Gold Miners	24	6	14	3	1	16	
5- Iroquois Falls, Storm	28	7	20	0	1	15	
6- Rivière des Français, Rapides	26	6	19	1	0	13	

Division Ouest	PJ	G	P	PP	PT	PTS
1- Greater Sudbury, Cubs	26	20	6	0	0	40
2- Blind River, Beavers	26	18	8	0	0	36
3- Soo, Thunderbirds	24	16	5	2	1	32
4- Soo, Eagles	26	17	8	0	1	35
5- Espanola, Paper Kings	25	16	9	0	0	32
6- Elliot Lake, Vikings	22	4	14	1	3	12

Selon la LHJNO, 22 novembre

Deux en trois pour les Flyers de Kapuskasing

Par Guy Morin

Les Flyers de Kapuskasing M18 ont emporté deux de leurs trois matchs disputés le weekend dernier sur la route. Cette belle performance permet à l'équipe de Kap de grimper au troisième rang de la Ligue midget du Grand Nord devant, entre autres, les Majors de Timmins.

Vendredi soir, les hommes d'Alex Plamondon ont subi un revers de 5 à 2 face aux Trappers de North Bay M18. Fynn Manttari et Bruce Shier ont inscrit les filets des Flyers dans ce revers. Alexandre Boivin était d'office devant la cage des siens. En soirée samedi, toujours contre ces mêmes Trappers, les

Kapuskais se sont vengés de la défaite de la veille avec une victoire convaincante de 7 à 3.

Fynn Manttari a réussi un triplé pour les vainqueurs, alors que Makai Manttari et William Fournier ont marqué chacun deux buts. Alexandre Gravel défendait le filet des Flyers dans cette victoire.

Dimanche après-midi, les Flyers ont eu le dessus 4 à 3 face aux Cubs de New Liskeard. Makai Manttari, Lex Lamontagne, Brody Chubb et Fynn Manttari ont donné la victoire aux Flyers. Alexandre Boivin était pour sa part devant le filet pour les gagnants.

Les Flyers seront à nouveau sur la route ce weekend. Ils rendront, une fois de plus, visite aux Cubs à

New Liskeard avant d'affronter les Trappers de North Bay M18 samedi et dimanche.

LES Médias de l'épinette noire
de l'épinette noire

JOURNAL LE NORD

CINN911.com

Les Médias de l'épinette noire convoquent leurs membres à l'assemblée générale annuelle 2023

JEUDI 7 DÉCEMBRE À 19 H

À la salle de la Légion au 1131 rue Front

Scannez pour
voir notre circulaire
numérique complète



Independent
Your Independent Grocer

PRIX DE LA CIRCULAIRE EN VIGUEUR DU JEUDI 16 AU MERCREDI 22 NOVEMBRE 2023

Obtenez Optimum 10 000 pts pour chaque 50 \$ dépensé sur Lingettes, culottes d'entraînement ou couches Pampers variétés sélectionnées 20304474001_EA/21370844_EA	Valeur 10 \$ 4,99 \$ Prix de membre 6,99 \$ Prix non membre Rabais membre 2 \$ Pizza au feu de bois PC® 351-413 g, Frustra 330-350 g ou Calzone 240 g variétés sélectionnées, surgelées 21540352_EA/21549514_EA	3,99 \$ Prix de membre 5,99 \$ Prix non membre Rabais membre 2 \$ Savon en barre Dove 3x106 g, gel douche 325/400 ml, soins capillaires 355 ml ou base pour femmes 45/74 g antitranspirant variétés sélectionnées 20306035001_EA/21220717_EA	4,00 \$ Prix de membre 6,29 \$ Prix non membre Rabais membre 2,29 \$ Biscuits Farmer's Market™ variétés sélectionnées (12) 20566774_EA
---	--	---	---

SOLDE
RABAIS 2,70 \$ LB

2⁷⁹ lb

Côtelettes ou rôtis
de porc
désossés
format familial
6,15/kg
20835855_KG/20836762_KG

4⁴⁹ lb

Bœuf haché maigre
format familial
9,90/kg
20874394_KG

refroidi à l'air

5⁹⁹ lb

Saucisses de porc
fraichement préparées
en magasin
variétés sélectionnées
13,21/kg
20709042_KG/20709048_KG

9⁸⁸ lb

Filets de saumon
frais de l'Atlantique
21,78/kg
produits de la mer frais sous
réserve de disponibilité
20720065_KG

2⁴⁹ lb

Poulet entier PC®
réfrigéré à l'air
5,49/kg
20089413_KG

CANADA

6⁹⁹

Oranges navel
biologiques
produit des États-Unis
3 lb par sac
20323404001_EA

2,500 pts

Valeur de 2,50 \$

3⁹⁹ 10 lb par sac

Pommes de terre
Russet ou blanches
Farmer's Market™
produit du Canada
de qualité supérieure
10 lb par sac
2060102001_EA

3⁹⁹

Bleuets
produit du Mexique
170 g
20152465001_EA

**VENDREDI
FOU**

SOLDES !

**Optimum™ L'ABONNEMENT
ADEPTES**

seulement 4 jours – du 23 au 26 novembre

Optimum™ 20,000 pts

pour chaque 50 \$
dépensé sur

Valeur de 20 \$

merchandises générales, y compris les
produits saisonniers, les articles
de cuisine et les appareils
électroménagers, l'électronique,
les jouets, les articles de sport, la
décoration intérieure, literie et salle de bain.

JVC
Android, 3 HDMI

JVC 55" LCD UHD 4K Smart TV
21523582_EA

379,99 \$